Quatrième Année. — N° 83 10 Juin 1912. — Prix 20 Cent.

PUBLICATION BI-MENSUELLE PARAISSANT LE 10 ET LE 25



REDACTION ET ADMINISTRATION, 174, rue Saint-Jacques, Paris-5e

Téléphone : 820-09

Un Sujet qui se réveille seul

C'est fini... je m'éveille... je suis éveillé !...

LA VIE MYSTÉRIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25
Fondateur : **DONATO**
Directeur : M. MAURICE DE RUSNAÇK

Principaux Collaborateurs : **PAPUS.** — **DONATO.** — Hector **DURVILLE.** — Gaston **BOURGEAT.** — Jean **BOUVIER.** — Le Comte Léonce de **LARMANDIE.** — **FABIUS DE CHAMPVILLE.** — Eugène **FIGUIERE.** — Jules **LERMINA.** **MARC MARIO.** — Evariste **CARRANCE.** — Alexandre **MERCEREAU.** — Ely **STAR.** — Ernest **BOSC.** — Edouard **GANCHE.** — Nonce **CASANOVA.** — Jacques **NAYRAL.** — Etienne **BELLOT.** — Sylvain **DEGLANTINE.** — Henri **MAGER.** — René **d'ANJOU.** — Fernand **GIROD.** — **MAGUELONE.** — Mme **DE LIEUSAINT.** — Mme **ANDREE DARVIN,** etc.

CONDITIONS d'ABONNEMENT { France : Un an 5 francs / Etranger : Un an 6 francs

Tout ce qui concerne l'administration, la rédaction, la correspondance et les envois de fonds, doit être adressé à M. le directeur de la « Vie Mystérieuse », 174, rue Saint-Jacques, Paris-Ve.

Le Vrai Courage

Par MAURICE DE RUSNACK

Bien que la tombe vengeresse ait laissé retomber sur les restes sanglants de Bonnot, de Garnier et de leurs complices la dalle lourde de nos mépris, l'affaire passionnante de Choisy et celle de Nogent, qui la complète, ne sont pas si lointaines encore que nous ne puissions épiloguer autour de cette rouge bagarre, jetant les unes contre les autres les forces énervées de la police et les forces sournoises du brigandage. On pouvait lire, après le premier de ces drames, un navrant article de journaliste libertaire élevant hautement et sans honte au rang des héros le voleur assassin, déclarant que ce criminel donnait à la veulerie bourgeoise un exemple de bravoure, affirmant enfin qu'il nous faudrait quelques centaines d'énergies pareilles pour régénérer notre état social. — Il est nécessaire de s'inscrire en faux contre de pareilles allégations ; non certes, que nous pensions une minute nos lecteurs assez déséquilibrés pour rendre hommage à la prétendue vertu d'un scélérat, mais pour remettre au point cette question du courage, car on a dit, vanté même, entre honnêtes gens la crânerie du gredin dont la seule excuse, s'il en a une, est d'avoir été dévoyé par des lectures et des propos anarchistes.

Or, une bande dans le genre de celle de Garnier n'a vraiment rien d'admirable quant à la hardiesse. Se précipiter à l'improviste sur une automobile ou dans une banque, et faire feu sur de braves gens abasourdis de l'irruption, n'a rien de spécialement glorieux. Si l'on y regarde de près, on s'aperçoit que les malfaiteurs ont la partie belle, non pas à cause de la lâcheté de leurs victimes, mais à cause du respect qu'ont celles-ci de la vie humaine, respect auquel l'apache reste étranger. Qu'un promeneur suspect nous aborde la nuit, vous et moi hésiterons avant de braquer sur lui notre revolver. La belle affaire, dès lors, pour un chenapan d'assommer qui n'ose le premier se mettre en état de défense !

Mais il ferait bon voir, ne fût-ce que quelques jours, la partie saine d'une cité exaspérée, se révoltant enfin contre la flibuste, la traquant, et usant envers elle des procédés qu'elle emploie ! On verrait bientôt fuir ou se terrer les chevaliers du surin qui, en général se jettent à trois ou quatre sur un passant attardé, et fuient à la moindre apparition de sergent de ville. Dans le même article, l'écrivassier, à court d'arguments, comme en trouvait au moins le maître Elisée Reclus, prétend que les Bonnot en volant leurs contemporains n'accomplissent qu'une restitution de l'argent dérobé aux prolétaires. Mais, qui ne sait que l'immense majorité des larcins est pratiquée, précisément, au détriment des pauvres, dans les mansardes, dans les chambres de bonnes ? Les riches se gardent bien et nos cambrioleurs se contentent des villas désertées provisoirement. Non, voyez-vous, tout cela n'a rien d'héroïque ; filous et malandrins sont en réalité d'ignobles et lâches individus, paresseux à gagner leur pain, et, frelons sociaux ne cherchant qu'à vivre de notre miel. Nulle admiration, nulle pitié ne doit aller vers eux ; et il serait temps d'enrayer le sentimentalisme et l'humanitarisme qui ont déjà trop nui à la probité et à la bonté naturelles des majorités dont nous sommes, vous et moi. Le vrai courage n'est pas dans la défense désespérée d'un coquin grisé de rage et épuisant ses munitions, *derrière un matelas*, contre la juste colère des policiers. Il est dans l'acceptation de la vie et de ses devoirs ; et je trouve en l'obscurité sublime où vivent tant de familles éprises de vertus simples et solides, plus de grandeur que dans la fureur de publicité dont sont avides tant de vauriens et coupables, tant de journaux. Je connais dans ma maison, une mère courbée sur la couture qui, depuis dix ans sauve de la faim six enfants tout en s'exténuant elle-même. Personne, hormis sa concierge, ne connait son nom, et jamais sans doute l'Académie ne lui décernera quelque prix Monthyon. Quant à vous, lecteurs, mes amis, ne la trouvez-vous pas plus admirable que l'illustre Bonnot, fier de la rumeur soulevée par ses exploits ? Mais hélas ! une bonne mère n'a pas d'histoire et cela ne fournit pas de copie aux grands quotidiens !

Oh ! mes amis, n'oublions pas que la belle énergie est faite, non de bravade mais de volonté ferme et tranquille, non d'élans désordonnés, mais d'une tension constante de l'esprit dirigé vers un noble but. Un bretteur, un casseur de vitres, un voyou ne sont pas des énergiques, mais des brutes que deux yeux froidement fixés sur elles font hésiter. Combien de fois ai-je vu des gens petits et résolus en imposer par leur attitude à de plus grands et de plus forts ! D'ailleurs, d'une façon générale, éduquons notre volonté, notre énergie, notre courage ; ces qualités se développent tout comme les autres, par l'attention, le désir ferme de les posséder. Mais appliquons-les à la justice, à la bonté, à la beauté. La confiance en soi, que tant de fois j'ai prêchée ici même et que je prêche tous les jours autour de moi, la confiance en soi est la première pierre d'assise à jeter dans son âme pour construire le magnifique monument de sa propre personnalité. Sur elle, on peut cimenter ce vrai courage que nous devons avoir, nous tous qui nous occupons des sciences occultes et qui ne tremblons pas devant les fantômes. Et si nous ne tremblons pas devant les fantômes, ces habitants mystérieux et redoutables de l'autre monde, comment tremblerions-nous devant les pâles humanités.

Maurice de RUSNACK.

Messages Post Mortem

Par FERNAND GIROD

Quelques temps après la mort de William Stead, alors que la blessure morale que provoqua dans le monde entier la catastrophe du *Titanic* commençait à se refermer, je fus interviewé par quelques journalistes, et notamment par un rédacteur de l'Intransigeant, M. Deflin, à l'effet de savoir si des essais avaient été tentés dans les groupes spirites parisiens ou à Londres même pour entrer médiumniquement en rapports avec le principe animique du fondateur du Bureau Julia.

L'Intransigeant du 1er mai publiait un premier article sur les tentatives qui allaient être faites à Paris, car j'avais promis de m'occuper de la question et j'écrivis à cet effet à plusieurs médiums en les priant de faire le possible pour établir une communication avec une entité quelconque qui soit susceptible de nous révéler une chose inconnue de nous et qui puisse souffrir un contrôle scrupuleux. Le lundi 13 mai, le même journal publiait cette fois le résultat de ce qui avait été obtenu dans différents essais.

Une petite erreur, qui peut avoir une grosse importance, s'est glissée dans la rédaction de M. Deflin. Je lui avais indiqué comment je m'y étais pris pour m'assurer une bonne communication, et j'avais précisé qu'une pièce, celle dans laquelle nous devions opérer, avait été tenue obscure pendant trois journées consécutives ; qu'une photographie de M. Stead avait été placée sur la table destinée à nous donner la manifestation, et que la pièce avait été purifiée pendant ces trois jours par des vapeurs d'encens ! Or, on a écrit que j'avais tenu le médium qui servit à l'expérience durant trois jours dans l'obscurité ; c'est là où réside l'erreur.

Quant à la communication reçue par moi, on la trouvera dans cet extrait de l'article que publiait l'*Intransigeant* du 13 mai à la date du 14.

L'entité qui s'est présentée nous a dit que jusqu'à ce jour (c'est-à dire jusqu'à la date du 5 mai, jour de cette expérience) M. Stead ne s'était pas encore révélé au bureau de communication de Londres.

Nous demandons alors à l' « entité » si M. Stead n'a pas laissé chez lui un document dont la présence dans un endroit donné serait ignorée de son entourage et qui, nous étant révélée, nous servirait à l'établissement de son identite et à la réalité de sa manifestation.

Or voici que la table nous a dicté très nettement :

« *Une lettre récente, une lettre datant du 5 avril (1), se trouve parmi les papiers personnels de M. Stead, lesquels papiers, depuis son décès, n'ont pas encore été touchés. Cette lettre a été écrite par une femme, amie toute personnelle du défunt et qui correspondait avec lui presque quotidiennement. La missive contiendrait certaines révélations sur les idées intimes de M. Stead.* »

Nous insistons auprès de l'entité avec laquelle nous sommes en communication et nous la prions de nous préciser l'endroit où cette lettre est cachée :

« *Cette lettre, nous est-il répondu, se trouve dans une partie invisible d'un secrétaire placé dans une petite pièce, servant de fumoir, de « mon » appartement particulier.* »

L'entité parle à ce moment à la première personne, ce qui peut faire présumer qu'elle est M. William Stead lui-même (2).

A notre nouvelle demande sur les détails du pli et de son contenu :

« *La lettre est d'un papier de format ordinaire, deux feuillets, quatre pages dont trois sont entièrement couvertes d'une écriture à l'encre noire. Elle est placée dans une enveloppe scellée de quatre cachets de cire jaune au chiffre de M. Stead.* » (3).

Enfin, termine M. Girod, j'ai posé à l'entité cette dernière question :

— « Si tu es l'esprit de William Stead, tu vas pouvoir me donner une preuve de ton identité. De ton vivant, je n'ai jamais pu me procurer l'adresse de ton domicile particulier, donne-la moi toi-même aujourd'hui et je croirai que c'est toi vraiment qui me parles. »

Alors, par mouvements saccadés et difficiles à traduire, la table nous a donné un mot que nous avons interprété pour: Washington — les premières et les dernières lettres étaient les plus précises — puis le chiffre 91 sans doute le numero du domicile. Il me reste à contrôler cette adresse.

Parmi les autres communications reçues emanant des médiums à qui j'avais écrit, il en est une qui offre un certain rapprochement avec celle que j'obtins moi-même ; elle fut obtenue, celle-là, par l'écriture, voici ce qu'elle contenait :

« Il faut vérifier dit l'entité interrogée, plusieurs plis cachetés placés dans deux endroits différents, et qui feront connaitre mes dernières volontés. Ces plis sont chez M. Stead, 11, rue Wadington, à Londres. » (On remarquera la légère différence entre cette adresse et celle de la communication précédente).

Qu'y a-t-il de vraisemblable dans ces communications ? Je ne saurais le dire, et peut-être ne le saurais-je jamais pour moi-même. J'ai envoyé au Bureau Julia (1) une lettre recommandée, elle ne m'est pas revenue et je n'ai cependant jamais eu de réponse. Un correspondant de l'*Intransigeant* à Londres a bien voulu s'enquérir de ce qu'il était advenu du Bureau de M. Stead ; il l'a trouvé fermé, mais, ayant pu se procurer l'adresse du secrétaire de M. Stead, il s'est mis en arpport avec lui, sans doute, car, le lendemain, ce correspondant envoyait à l'*Intransigeant* une seconde lettre dans laquelle il donnait l'adresse de la personne chargée du Bureau Julia et qui, peut-être, serait susceptible de fournir les renseignements que nous demandions.

Une nouvelle lettre recommandée fut envoyée à cette personne en date du 20 mai ; elle eut le même sort que la première.

Un point à retenir en l'occurence, c'est que, dans les communications qui me sont parvenues, les médiums ont répondu juste et se trouvaient d'accord sur ce point que M. Stead ne s'était pas encore communiqué à son Bureau Julia. Alors que, déductivement, si dans une expérience de ce genre un médium agissait sous sa seule impulsion, il aurait dû répondre à cette question par l'affirmative, sachant bien que si M. Stead le pouvait, il aurait eu à cœur de se manifester tout d'abord en son pays, chez lui.

Bien entendu, je n'ai pas la prétention d'affirmer, non plus seulement que de faire croire que le principe animique de M. Stead s'est manifsté à moi, ou même qu'il se soit manifesté quelque part. Cependant... si une fois de plus la preuve avait pu en être faite de cette fameuse survie et en pareille occasion, c'eût été un beau succès. Mais encore une fois qu'on ne suppose pas un instant que je sois assez infatué pour croire que le fait eût pu bouleverser la face du monde.

Quelques personnes de ma connaissance ont trouvé étrange mon incursion subite dans le domaine des manifestations médiumniques. Je dois avouer à ces personnes timorées que je n'ai pas encore eu l'honneur de leur faire ma profession de foi, et ce n'est pas encore aujourd'hui que je la leur ferai.

Cependant, pour aider un peu à leur édification, je crois bon de leur mettre sous les yeux un article écrit il y a deux ans déjà, quelques jours après la mort de Williams James, le grand philosophe américain. Cet article n'a pas eu l'heur de figurer dans la manchette d'aucun journal, j'en affirme toutefois l'authenticité, quant à la date.

« Un grand philosophe américain, le célèbre William James, décédé depuis peu, a promis, avant de franchir le seuil de l'Au-delà, de faire tous ses efforts pour donner des preuves de sa

(1) A la vérité, c'est la date du 6 qui nous a été donnée, il y a eu erreur typographique.

(2) C'est une déduction de l'auteur de l'article, M. Deflin.

(3) Plusieurs jours après la composition de cet article, je reçus enfin une lettre du secrétaire du « Bureau Julia », de laquelle il ressort que les renseignements donnés par « l'entité » sur l'indication de la rue où habitait Stead et sur l'existence d'une lettre cachetée seraient inexacts. A une autre épreuve donc. F. G.

(1) L'adresse du Bureau Julia m'avait été donnée par le Commandant Darget, elle était totalement inconnue de moi auparavant.

survivance, si tant il est vrai que l'on survit et qu'il est possible de le venir raconter aux terriens.

L'expérience qu'il se proposait de faire est la suivante: William James a consigné dans certaines lettres cachetées des détails sur sa vie intime, connus de lui seul. Ces lettres ont été déposées dans les archives d'une société de recherches psychiques et ne doivent être ouvertes que lorsque « l'Esprit » du philosophe aura pu se manifester par l'intermédiaire d'un médium et en aura fait connaître le contenu.

L'expérience réussira-t-elle?

Voilà la question que se posent tous les psychistes du monde. Les autres catégories d'individus ne croient pas à la possibilité de la chose et rient bien fort de la prétention de ce philosophe ; mais qu'importe, chacun voit avec ses yeux, voyons avec les nôtres.

Ce que William James a promis de faire, peut-être le pourra t-il: mais aussi, et plus sûrement encore, peut-être ne le pourra-t-il pas.

Prenons le premier cas: la réussite.

Y croira-t-on? Non, on arguera cent autres hypothèses.

Cela fera-t-il avancer la question d'un pas? Nous avons peine à le croire.

Dans le second cas: la non réussite. Celà infirmera-t-il à jamais la croyance à la survivance de l'âme? Est-ce que ce sera la faillite de la doctrine spirite et l'anéantissement définitif de toutes les démonstrations expérimentales de l'existence d'un principe animique dont serait pourvu le corps humain vivant?

Point. Rien de tout celà à notre avis.

Tout d'abord admettons la survivance du principe animique somme suffisamment démontrée par toutes sortes d'expériences antérieures. Sait-on si il n'est pas aussi malaisé de tenir sa promesse dans l'Au-delà qu'ici bas? Et puis, cette expérience, après tout, est-elle la première du genre? Nullement, je crois : Qu'on se donne la peine de parcourir quelques-uns parmi les plus réputés des ouvrages sur le spiritisme, et l'on y trouvera la relation de maints faits analogues.

Parmi tous les essais qui ont été tentés de la sorte, quelques-uns ont réussi, d'autres ont échoué, et les choses en sont restées là, ou plutôt sont allées leur train comme s'il ne s'agissait de rien

Et quand bien même l'expérience de James aurait un retentissement mondial, elle ne ferait malheureusement avancer beaucoup la question. Aussi bien, après toutes les expériences bien et dûment contrôlées des apparitions ultra terrestres observées dans tous les temps; aussi bien après la publication des travaux systématiques des Crookes, des Russel Wallace, des Aksakof et autres; après les multiples constatations des cas d'identité scrupuleusement établis par toutes les sociétés psychiques de l'univers depuis plus de 60 ans, tout le monde eut dû croire du jour au lendemain à la survivance de l'âme.

Mais, non, nous tournons dans un cercle d'idées toujours les mêmes: peut-être modifiées, ressassées, servies sous un autre volume par nos cerveaux si différentes et diversifiés; mais les idées-mères et les hommes et les choses évoluent lentement, sans à coups, et quoique l'on fasse rien n'entrave et rien non plus ne précipite la marche du progrès. Il marche et c'est tout. Et nous, nous ne sommes que les jouets, les pantins, et nous nous croyons des esprits forts à croire ou à ne pas vouloir croire. Allons, tant mieux si nos idées quelqu'elles soient nous permettent d'accomplir notre passage sur la planète terrestre dans la satisfaction et le bonheur. Mais retenons bien cette chose : que l'expérience de William James réussisse ou qu'elle échoue, elle n'apportera rien de plus sur ce que l'on sait déjà de l'Au-delà; tout au plus viendra-t-elle grossir le nombre des preuves que l'on possède sur la survivance.

L'âme, son existence, sa survivance; mais n'est-ce pas le pivot même, la base fondamentale de toutes les religions? Depuis des milliers d'années, les idées sont les memes sur ce point. Avec le temps, les changements de saisons et peut-être aussi les changements de lune, nous voyons les choses différemment, mais le fond, mais les idées-mères ainsi que nous le disions restent toujours les mêmes.

De tous les faits, de toutes les expériences, de toutes les hypothèses comme de toute vérité n'en est pénétré, convaincu que celui qui veut bien l'être. Il en sera de même de l'expérience de William James.

Septembre 1910.

Ce que je disais pour William James, je le pense encore en l'appliquant au cas William Stead, et si j'ai tenté la chose que l'on sait, c'est parce que je reste convaincu qu'en psychisme c'est toujours au moment le plus imprévu que les manifestations les plus belles et les plus étranges se présentent à vous.

Fernand GIROD.

Les Emotions d'un Guillotiné

Poursuivant nos études sur le magnétisme et la suggestion mentale, ayant sous la main un excellent sujet, de passage à Nice, nous avons voulu étudier ce que prouvait un guillotiné.

Notre sujet que nous connaissons de longue date est très sensitif.

Nous avons donc profité de l'exécution du criminel de Marseille, qui a eu lieu fin janvier, pour hypnotiser notre sujet, extérioriser son astral et l'envoyer auprès du guillotiné au moment de l'exécution même, afin de pénétrer les mystères de la mort violente.

Voici bien, ce que nous voulions savoir:

Est-il vrai, que la douleur ne dure qu'un instant.

Que pense et que ressent le supplicié, au moment même ou le couperet tranche le cou plus brutalement encore que la Parque le lien fluidique, le lien vital, qui rattache l'âme à l'organisme?

Nous dirons tout d'abord, que quelques jours auparavant nous avions entraîné notre sujet pour l'habituer, le familiariser à la rude épreuve à laquelle nous voulions le soumettre. Nous l'avons donc endormi plusieurs fois et l'avons soumis à des épreuves peu ordinaires, terribles mêmes, pour savoir, si nous pouvions sans danger pour ses jours, l'incarner pour ainsi dire dans le corps du criminel, un peu avant l'exécution afin de lire ses pensées pénétrer son âme, sa conscience, enfin connaître les sentiments qui l'agitaient.

Notre sujet comme on va voir, nous a révélé des faits très curieux, mais nous n'avons pu nous décider à lui demander de s'incorporer dans le corps du criminel avant son exécution; nous avons craint de déterminer un accident.

Le jour de l'exécution arrivé, renseigné par notre sujet, nous lui avons ordonné de se placer sous l'échaffaud près de la corbeille à son et lui avons suggéré, que dès que le couperet aurait fait son œuvre, de nous dire alors, mais alors seulement tout ce que le criminel avait dans l'esprit, de s'identifier à lui, de suivre ses pensées et de nous faire part de tout ce qui s'agitait dans son cerveau, sur tout au moment précis ou le couperet avait tranché le cou et de nous dire très exactement, quand la tête tomberait dans le panier, dans la sciure de bois ou de son, ce qui se passait dans ce cerveau, nous y tenions beaucoup, et de nous analyser fidèlement sa dernière pensée.

Voici ce que nous dit notre sujet :

— Le criminel monte sur l'échafaud; les aides le poussent sur la fatale bascule, le couteau tombe, le criminel a subi son châtiment.

— Bien, incarnez-vous dans son corps!

Le sujet est oppressé, très angoissé, il voudrait ne pas voir; il résiste!...

Nous poursuivons sans crainte:

— Que ressentez-vous? Que voyez-vous? Parlez!... Il le faut...

Notre sujet se tord dans des convulsions épouvantables et dit en gémissant: « Un éclair, la foudre est tombée... Horreur... ma tête ressent, elle pense; que s'est-il passé... Elle cherche son corps, elle veut le rejoindre... elle attend le coup suprême; elle attend la mort... la mort qui ne vient pas!

— Sortez du corps; dis-je, regardez la tête du guillotiné, qui est tombée dans le panier...

— La tête du guillotiné, cette tête.

— Hé bien!

— Mais les cheveux sont en bas; le cou sanglant en haut, les mâchoires sont serrées, mais elle pense cette tête!

— Que pense-t-elle?...

— Quelle est cette main, qui m'étrangle... Une main énorme lourde... Oh! ce poids, qui m'écrase!

Devant mes yeux, je ne vois plus qu'un gros nuage rouge... mais je voudrais me dégager de cette main maudite!... Je ne puis! C'est en vain, que je m'accroche à cette main. Mais qu'est-ce que je sens?... J'ai au cou une paie béante... Mon sang coule... ma tête est coupée..

Ce n'est qu'après ces terribles souffrances qui durent lui paraitre fort longues que la tête du guillotiné eût conscience, qu'elle était séparée de son corps.

A ce moment, je réveillais mon sujet, j'en savais assez pour le moment, mais en ayant eu soin de lui dire: « Rappelez-vous, demain de ce que vous éprouvez encore?... Vous me le direz !

Et le lendemain, apres avoir endormi mon sujet et lui ayant demandé:

« Que voyez-vous et où êtes-vous? il répondit:

— Je vole dans l'espace, c'est très drôle, mais c'est dans le feu et ça ne me brûle pas... Je crois bien, je suis mort... mais tout est-il fini? O rendez-moi mon corps... ma pauvre tête, mais si elle était soudée à mon corps, je vivrai encore!... Je pense, je sens encore... Ah! je me rappelle. Voici mes juges dans leur robes rouges... J'entends ma condamnation!...

Et puis notre sujet ne dit plus rien.

Nous pouvons donc conclure (pure hypothèse) que le guillotiné a vécu encore quelques secondes, peut-être une minute, après la suppression de sa tête et que sa dernière pensée a été de se rappeler ses juges et sa condamnation.

Nous avons pu alors constater que les tempes et le frontal de notre sujet étaient froids; il a repris son sommeil magnétique et a cessé de parler.

Nous serions heureux d'apprendre, que d'autres magnétiseurs aient pratiqué des expériences analogues et les résultats qu'ils ont obtenus.

Ernest Bosc.

♧♧♧♧♧♧♧♧♧♧♧♧♧♧♧♧

Le Psychisme chez nos Contemporains

J'eus un songe : L'auteur de *Terre d'Epouvante*, écartant une grille massive, me recevait dans la pièce la plus effrayante qui se puisse imaginer.

C'était une immense cage de fer, au sol de terre battue ; des rats couraient çà et là, autour d'une cruche ébréchée ; aux barreaux, des cordes, des scies, des cadenas... Une horloge invisible égrénait ses secondes, accroissant d'instant en instant son bruit étrange... Et soudain, un hurlement sinistre déchira l'air ; je crus reconnaître la plainte d'outre-tombe du *Chat Noir* d'Edgar Poë...

Je m'éveillai.

Encore sous le coup de cette impression d'effroi, je me présentai chez M. André de Lorde, et, au contraire de ma vision, je fus introduite dans un élégant bureau, aux draperies bleu de roi ; partout des fleurs artistement disposées sur la cheminée, la console, le piano, mettaient une note de fraîcheur et de grâce.

M. André de Lorde vint à moi, et de suite, je me sentis en confiance. L'auteur de tant de pièces tragiques ressemble comme un frère à un prêtre de mes amis bien connu pour sa haute intelligence, ses idées libérales et ses études sur l'occultisme.

C'est la même taille, le même visage glabre, le même regard intelligent dissimulé par le lorgnon, la même voix basse, douce, presque onctueuse.

Il s'en faut de peu que j'appelle M. de Lorde M. l'abbé !

Tout d'abord, M. André de Lorde me paraît réfractaire au sujet qui m'occupe.

— Le Merveilleux contemporain, me dit-il, je ne le connais pas, je ne m'en suis jamais occupé.

Je fais du théâtree, et aucune pièce de ce genre n'a de chance, à mon avis, de réussir près du public.

J'ai écrit un pièce spirite il y a quelques années ; cette pièce dort dans mes cartons : j'ai pensé qu'elle venait trop tôt, beaucoup trop tôt.

— Cependant, osai-je, une pièce qui se rattache à l'occultisme, *l'Angoisse*, eut jadis un beau succès au Grand-Guignol !

— C'est vrai, mais cette pièce n'était pas, à proprement parler, une pièce spirite. Elle ne comportait *aucun truc*, car c'est là l'écueil. Toute pièce psychique sera, sur la scène, forcément truquée ; le spectateur le saura, s'y attendra, n'éprouvera aucune émotion ; il emportera l'impression que tous ces phénomènes sont faux aussi bien dans les séances privées que sur les planches du théâtre.



M. ANDRÉ DE LORDE

Je regardai bien en face M. de Lorde, et appuyant sur les mots :

— Vous croyez donc, maître, que ces phénomènes *ne sont pas toujours truqués ?*

Très sincèrement M. André de Lorde me répond :

— Oui. Et bien que n'ayant jamais rien vu de ce genre, je suis disposé à croire. Il faudrait à notre époque être un imbécile pour nier ce que des hommes tels que Crookes, Russell Wallace, et Victorien Sardou assurent avoir vu, constaté.

Mon maître et ami, Léon Hennique, l'éminent écrivain, s'est occupé de psychisme. Il m'a affirmé avoir vu, chez lui, des objets se déplacer sans contact, venir de la cheminée par exemple sur la table, et cela en dehors de toutes les lois physiques connues.

Or, *lui*, je ne le croirai jamais halluciné. Cette affirmation me serait donnée par un être rêveur ou facilement impressionnable, elle n'aurait à mes yeux aucune valeur. On s'auto-suggestionne si facilement !

Un jour j'étais dans mon lit, malade, fiévreux. Pour occuper mon esprit, je me demandai si, par la volonté, on pouvait commander aux choses inertes. Je regardai mon armoire avec le désir de la faire bouger. Eh bien, je finis par croire, par être persuadé qu'elle avait bougé !

Tout cela était évidemment de l'hallucination.

Mais je crois que certains êtres ont le don de faire mouvoir les objets à distance, et cela dans des conditions de contrôle scientifique.

— Pourquoi n'avez-vous pas eu le désir de contrôler par vous-mêmes ces phénomènes ? Ses médiums intéressants ne sont pas si rares que vous ne puissiez au moins expérimenter avec l'un d'eux.

— J'ai peur un peu de tous ces phénomènes inexpliqués, me confesse M. de Lorde. Je suis un nerveux et je craindrais que cela ne m'émotionnât terriblement. (*Et vos spectateurs, maître, pensiez-vous à leur émotion quand vous écriviez Horrible Expérience, le Système du Docteur Goudran et du professeur Plume, Terre d'Epouvante et tant d'autres pièces angoissantes !*

— Pourtant, continue M. de Lorde, la cause de ces phénomènes ne peut être que naturelle, scientifique. Un jour une nouvelle Force sera découverte et tout sera expliqué.

— *Tout*, le croyez-vous, cher maître ? Il m'apparaît qu'en certains cas, nous communiquons vraiment avec des êtres invisibles, avec des intelligences autres que celles des assistants. Il est difficile de communiquer avec les morts, mais je n'oserais dire *impossible*.

— Moi non plus, confesse le maître de la Terreur ; mais alors, si les morts sont des vivants, s'ils nous voient, s'ils nous entourent ; quelle conscience s'ouvre soudain au fond de nous-même ! Que d'actions nous voudrions effacer de notre vie ! Parfois, seul, on a la lâcheté de commettre certains actes ; mais si ceux-ci deviennent publics, ont comme témoins la foule des disparus, aimés, respectés, oh ! alors...

— Alors, ce sera peut-être la rénovation de l'Humanité !

En quittant M. André de Lorde, j'emportai l'impression qu'il ne se passerait pas très longtemps avant qu'une nouvelle œuvre ait vu le jour, et, je puis le croire, les problèmes du psychisme n'y seront pas étrangers. L'auteur de tant de pièces où sont mises à nu les difformités de l'esprit humain ne se laissera-t-il pas tenter par le désir d'étudier cet au-delà dont sa plume frôle les frontières ?

Je l'espère, car sa maîtrise saura rendre populaire ces études auxquelles beaucoup de nos contemporains, plus blasés qu'avertis, croient encore chic d'accorder un parfum de fagot, ou de cabanon.

Mme Louis MAURECY.

Les Secrets Merveilleux du Sieur D'Emery (suite)

Recueillis et annotés par EVARISTE CARRANCE (1)

L'ETERNELLE BEAUTE.

VII

O les petites mains de fées ! Les mains blanches de duchesse ! Les mains fines potelées, estompées de mignardes lignes bleues ! Les mains douces, longues, veloutées, aux ongles roses, aux ongles nacrés ! Les petites mains effilées droites, agiles, bienfaisantes ! Mains chastes, charitables, patriciennes ! Mains divines, fécondes, fidèles, généreuses ! Mains habiles, immortelles, impétueuses ! Mains innocentes, intelligentes, légères, lestes, précieuses ! Mains prodigues, nobles, protectrices, ravissantes, royales, sacrées. Mains savoureuses, stoïques, tremblantes, triomphantes, tutélaires, vermeilles, n'allez pas croire que le sieur d'Emery ait commis le crime de vous oublier...

Paste pour les mains.

Prenez un litre d'amandes pilées, avec une once de santal citrin passé par le tamis, deux onces de Calamus passé, une once d'iris, deux verres pleins d'eau rose, une pomme de reinette coupée en petis morceaux, la mie d'un pain blanc d'un sol, bien seiche et passée, paitrissez le tout avec deux onces de gomme tragagane dissout en eau rose, et en faites une paste pour votre usage.

Autre paste pour les mains.

Prenez des pommes de courpédu dont vous osterez la peau, et les pilez dans un mortier de marbre, estant auparavant coupées à tranches ; moüillez-les avec eau rose et vin blanc ; mettez parmi la mie d'un pain blanc, et des amandes bien amolies, pelées et broyées avec du vin ; puis y ajoûtez un peu de savon blanc et cuisez le tout à feu lent, et vous en servez.

Troisième procédé que d'Emery recommande « avec instance » :

Prenez deux livres d'amandes douces, que vous pilerez et battrez bien dans le mortier de marbre, et mettrez infuser dans deux pintes de lait de chèvre ou de vache pendant deux ou trois heures, que vous coulerez à travers un gros linge qu'il faut bien exprimer par le moyen de la presse : mettez cette colature dans une bassine sur un feu de charbon, y ajoutant la mie d'un pain blanc de deux sols, avec environ deux dragines de borax, et autant d'alun de roche calcinée, et sur la fin une once de sperma ceti ; il faut toujours bien remuer en la cuisant, de peur qu'elle ne s'attache au fond de la bassine : le signe de la cuisson est quand elle se lève entièrement avec la spatule ; pour la bien cuire et à propos, il convient y employer cinq ou six heûres pour le moins.

Cette paste est excellente par dessus les autres.

D'Emery s'attarde maintenant sur la pureté du visage, il y revient sans cesse avec une obstination qui me gagne aussi :

Pour oster les taches du visage.

Prenez de la racine de parelle et de melon, de chacun deux livres, dix œufs d'hirondelle, du sel nitre demie once, et de tartre blanc deux onces : battez et mêlez le tout ensemble, faites-le distiller dans l'alambic de verre, et vous lavez de cette eau. Vous verrez merveilles.

Toille à doubler les masques.

Prenez de la cire blanche quatre onces, graisse de chevreau, semence de baleine, de chacun deux onces, et de camphre une once, faites fondre tout ensemble et y trempez vos toiles.

(1) Voir les numéros 80, 81 et 82.

Très excellent pour le visage.

Faites un pain de fleur de farine de froment, détrempée avec laict de chèvre blanche, que vous mettrez au four, et l'en tirez avant que d'estre entièrement cuit, et en oster la mie, que vous émierez le plus menu que vous pourrez, et la mettez tremper dans de nouveau laict de chèvre, auquel ajouterez demi-douzaine de blancs d'œufs passés par l'éponge : ce fait, prenez une once de chaux, des coques d'œufs, et mettez le tout ensemble, estant bien meslé dans l'alambic de verre, et distillez à feu lent, et vous en aurez une excellente eau pour oster toutes taches et rougeurs du visage, qui blanchit et décore merveilleusement.

Encore ! Le brave d'Emery ne se lasse pas. Je fais comme lui... Nos lectrices feront-elles comme nous ?

Eau pour blanchir le visage

Prenez de la racine de vitis alba et de celle de narcisse : mettez-les toutes deux dans un alambic de verre, avec une chopine de laict de vache et une mie de pain blanc, distillez cette eau, et pour vous en servir mêlez-la par moitié avec celle de la reine de Hongrie. Vous verrez qu'elle blanchira fort bien. Vous pourrez en user pour le visage.

L'eau de Venise

Extraordinairement bonne pour le visage.

Prenez deux pintes de laict d'une vache noire, au mois de May, que vous mettrez dans une bouteille de verre, avec huit citrons et quatre oranges pillés et mis en tranches, une once de sucre candi, et une demi-once de borax ; mettez le tout au B. M. ou sur le sable pour distiller à feu toujours égal qui est le principal, et ne faut boucher la bouteille que le lendemain de la distillation.

Arrêtons ici ce septième chapitre de « l'Eternelle Beauté. »

Ce sieur d'Emery, poète à sa façon, ne vient-il pas d'évoquer dans son alinéa consacré à l'eau de Venise un paysage heureux des heures de jeunesse et d'amour ?

Voyez-vous d'ici fleurir les branches embaumées de mai, le mois des roses ; la table rustique sur laquelle de belles tasses pleines d'un lait embaumé vous attendent ! Ce, pendant que dans la prairie qui charme vos regards de vigoureuses vaches, aux robes diverses, vous font rêver aux admirables tableaux de ce grand peintre de l'école hollandaise qui vivait vers 1660, et qu'on appelait : Paul Potter !

L'ETERNELLE BEAUTE.

VIII

Contre le hâle du soleil.

Le soleil est parfois un rude visiteur ; il laisse sa patine redoutable sur la blancheur du visage, en change la tonalité particulière, et lui donne un aspect de vieille médaille qui ne tente guère que de frénétiques numismates.

Vénus est blanche et rose. Toute beauté procède de la sienne. Le hâle dangereux du soleil est un ennemi qu'il faut combattre sans merci. Ecoutez donc les conseils du maître, chères lectrices, et votre joli visage conservera longtemps, toujours, affirme d'Emery, son angélique pureté.

Prenez telle quantité de fiels de bœuf que vous voudrez, et les vuidez dans une fiole de verre, et pour une livre pesant, ajoûtez-y une dragme d'alun de roche, ou sel de verre ; une once de sucre candi, deux dragmes de borax et une dragme de camphre, que vous pilerez à part ; puis mélerez tout ensemble, et le mettrez dans le fiel de bœuf et l'agiterez l'espace d'un quart d'heure ou environ, puis le

laisserez reposer ; et continuerez d'en user ainsi deux ou trois fois par jour, pendant quinze jours, jusqu'à ce que le fiel devienne clair comme de l'eau, laquelle vous filtrerez par la carte emboietique, et le garderez. On s'en sert pour se préserver du hâle du soleil ; en en mettant sur le visage quand vous voulés aller aux champs, vous lavant le soir avec de l'eau commune ; ce qui vous emportera le teint grossier.

Grandes dames ou paysannes, nos lectrices, ne sont-elles pas toutes les filles d'Ève-la-blonde, et n'auront-elles pas la curiosité d'essayer la formule que voici.

Eau pour le visage.

Prenez du son de froment demi-quart et le repassez plusieurs fois, jusqu'à ce qu'il n'y reste plus de farine ; mettez le infuser dans du bon vinaigre trois ou quatre heures pour le moins, puis ajoûtez-y des jaunes d'œufs que vous dissoudrez et distillerez au bain-marie. De cette distillation viendra une eau admirable qui lustre merveilleusement le visage. Il est bon de la tenir au soleil pendant huit ou dix jours, la bouteille estant bien bouchée.

Voici *deux « receptes » d'un laict virginal dont d'Emery garantit l'efficacité :*

Prenez du storax et benjoin, de chacun deux onces, que vous réduirez en poudre, puis dans douze onces d'esprit de vin passé par trois ou quatre fois, mettez le tout dans une bouteille de verre, qui ait les deux tiers de vide que boucherez avec un parchemin dans lequel vous piquerez quatre ou cinq trous avec un poinçon : puis vous la mettrez au B. M., pour un quart d'heure seulement, c'est-à-dire que quand vous verrez boüillir l'eau il faut retirer promptement la fiole et l'envelopper avec une serviette, afin que la bouteille ne se crève, ensuite prendre du baume blanc, ou du Pérou une once, dans lequel vous mettrez le germe d'un œuf qui ait esté démeslé dans la main avec tant soit peu d'eau-de-vie, puis laisser reposer le tout l'espace de quarante jours, et s'en servir.

Mais comme le *mieux* est l'ennemi du *bien*, voilà que maître d'Emery nous offre un :

Austre laict virginal plus prompt et fort excellent. On choisira :

Prenez de l'herbe dite sempervivum, autrement joubarde, que vous pilerez dans un mortier de marbre et en exprimerez le jus à travers une presse, lequel jus vous coulerez, le faisant auparavant chauffer tant soit peu, ce qui aide à le bien clarifier : alors que vous voudrez vous en servir, il en faut mestre dans un verre et jeter dedans quelques gouttes de bon esprit de vin et incontinent il se fera une manière de lait caillé du dit jus, qui est très excellent pour unir le visage et pour en effacer les rougeurs.

Voici la compositoin d'un *« très excellent » blanc d'Espagne :*

Prenez de la semence de perles orientales, du corail blanc ou pâle, de chacun deux onces : pillez bien chaque chose à part, puis les mettez dans un matras et y ajoûtez de l'eau forte selon que vous jugerez à propos ; puis vous aurez encore un autre matras, ou vous mettrez de l'estain de glace huit onces, l'ayant bien pillé auparavant, et pardessus de ladite eau, jusqu'à ce que le tout soit dissous ; puis vous mettrez les perles et le corail ensemble ; et ce que vous aurez dissous de l'estain de glace vous le jetterez pardessus les dites perles de corail, afin de les faire précipiter et avant que de les mesler il y faut ajoûter de l'eau salée, et puis les laver avec de l'eau de fontaine tous les jours deux fois, jusqu'à ce que vous ne sentiez plus l'odeur d'eau forte, et alors vous vous en servirez avec de l'eau de fleur de pesché, de minons de saules, et les ferez distiller chacune à part ; lors que vous vous en servirez, vous en prendrez autant de l'une que de l'autre et y mettrez cette composition.

Ici se termine la partie consacrée à l'embellissement et à la conservation de la beauté.

Afin de ne pas trop nous éloigner du voisinage de nos aimables et fidèles lectrices, nous allons, dans le chapitre suivant, nous entretenir de « pierreries et de joyaux ».

N'est-ce pas pour orner leurs grâces que la Nature puissante et forte a fait surgir la « perle » du fond de la mer et le « diamant » des entrailles de la terre !

(*A suivre.*) Evariste CARRANCE.

Quelques Pensées sur la Mort

... La mort n'est pas une porte qui se forme, c'est une porte qui s'ouvre La vie présente est eclairée par la vie future...

La mort soulève le couvercle de plomb sous lequel les ailes de Psyché se repliaient douloureusement.

On salue la mort qui passe, comme un voyageur qui part en avant.

Arsène HOUSSAYE.

— Pour moi, il n'est pas douteux que notre intelligence fasse partie de notre corps. Ce qui nous intéresse maintenant nous intéresse dans l'autre monde. L'homme d'étude poursuivra ses recherches, de même que la mère continuera à aimer son enfant. Le domaine de la Science sera élargi ; l'univers nous apparaitra dans toute sa plendeur et nous iournira une série d'études et de plaisirs bien autrement étendus, curieux et agréables que ceux auxquels nous sommes limités sur terre... Et je ne vois pas pourquoi nous ne reviendrions pas sur terre pour aider mystérieusement ceux qui seront restés enchaînés à la tâche quotidienne.

George H. HEPWORTH.

On nous a trop habitué dès l'enfance à envisager ce naturel dénouement comme une chose épouvantable. Le saut n'est ni si lourd, ni si douloureux qu'on l'imagine. Si la mort est courte et violente, on n'a pas le temps de la craindre ; si elle arrive par vieillesse ou maladie, la nature prend le soin de nous anesthésier peu à peu, physiquement et moralement, et nous franchissons le pas comme on glisse du rêve dans le sommeil. — L'important c'est de vivre le plus honnêtement et le plus utilement qu'on peut...

André THEURIET.

Je méprise la poussière qui me compose et qui vous parle. On pourra persécuter et faire mourir cette poussière, mais je défie qu'on m'arrache cette vie indépendante que je me suis donnée.

SAINT JUST.

La Mort est l'éclosion d'une vie plus subtile. Elle délivre, dans la fleur, le parfum, dans la chrysalide, le papillon ; dans l'homme, elle délivre l'homme.

Juliette ADAM.

La Mort n'existe pas. Ce que nous appelons la mort n'est autre chose que le passage d'un passé qui s'achève à un avenir qui commence : c'est une étape dans la nuit éternelle et les éternels recommencements.

A. MERCIÉ, de l'Institut.

Laissez-moi m'endormir sous la verte pelouse, pour que je puisse renaître par la végétation.

Anacharsis CLOOTZ.

Les Disparus

Nous avons appris avec peine la mort d'un de nos bons amis, M. René Mettée décédé presque subitement dans sa quarante-neuvième année.

M. Mettée était un philosophe doublé d'un spirite sincère et convaincu.

Il avait créé, il y a quelques années, une revue d'avant-garde qui s'appelait le « Progrès Universel ». Très peu secondé dans sa tâche, il ne put la mener à bien et dût un jour abandonner le journalisme. Il nous avait remis récemment un intéressant article sur certains phénomènes spirites, l'excédent de matière ne nous a pas encore permis de l'insérer, mais nous le publierons dans notre prochain numéro pour honorer la mémoire de l'ami qui nous est ravi.

Les Présages dans la Vie d'Alexandre le Grand

Ces jours-ci relisant l'histoire du pays de l'Asie et de ses Conquérants, j'ai été frappé par certains faits dans la vie d'Alexandre le Grand, des présages continuels lui annoncent les événements pirncipaux bons ou mauvais qui vont lui survenir.

Son père Philippe se rend aux mystères de Samothrace pour s'y faire initier, il y rencontre une jeune fille adonnée aux arts magiques et qui cherchait à captiver un époux riche et fortuné comme elle captivait les serpents et aimait à les voir sautés et jouer autour de son cou. Cette descendante de l'illustre Achille était venue aussi aux mystères de Samothrace pour s'y faire initier.

Elle épouse le roi de Macédoine et lui donne un fils Alexandre. Le jour même de la naissance d'Alexandre, la merveille du monde, le magnifique temple de Diane à Ephèse fut brûlé. Plus tard, on regarda l'incendie de ce temple d'Ephèse comme le présage de la défaite de l'Asie.

Devenu roi de Macédoine, Alexandre s'en alla consulter l'oracle de Delphe : Sa visite eut lieu dans un des jours ou la pythie ne rendait pas d'oracles. Le jeune prince insiste pour que la prêtresse prenne place sur son trépied. Comme elle s'y refuse et allègue la loi, le bouillant descendant d'Achille l'entraîne de force dans le sanctuaire: « Ah ! mon fils, s'écrie-t-elle, personne ne peut te résister. » Alexandre prend cette parole pour une prophétie et déclare qu'il n'a pas besoin d'autre oracle.

Au début de sa campagne d'Asie le conquérant vient placer ses quartiers d'hiver dans la ville de Gordium. On lui fait voir un vieux chariot dans la citadelle, il aurait appartenu au roi Midas qui avait des oreilles d'âne et qui changeait tout en or. Le joug se trouvait fixé au timon par un nœud si adroitement fait qu'on ne pouvait découvrir ni où il commençait, ni où il finissait. D'après une antique tradition conservée dans le pays, un oracle avait déclaré que celui qui pouvait délier ce nœud obtiendrait l'empire de l'Asie. Alexandre voulut tenter l'aventure. Après des essais inutiles, il dit : « Qu'importe comment on le dénoue, et avec son sabre il trancha le nœud. Il avait accompli l'oracle : C'était aux dieux à tenir leur parole et à lui donner l'empire de l'Asie, ce qu'ils firent.

Plus tard Alexandre mit le siège devant Gaza, la ville se défendait avec énergie. Un jour que le roi des Macédoniens faisait un sacrifice, un oiseau de proie, passe audessus de lui et laisse tomber sur son épaule une motte de terre. Alexandre consulte aussitôt le divin Aristandre, selon son habitude : « Ce présage annonce répond le devin, que tu t'empareras de la ville, mais qu'aujourd'hui il faut prendre garde à toi. Or, ce jour-là même, les Arabes habitants de Gaza font une sortie, incendient les machines de guerre des assiégeants. Alexandre, en secourant ses soldats reçoit du rempart un trait lancé par une catapulte qui lui perce sa cuirasse et lui traverse l'épaule. Malgré la douleur du coup, Alexandre se réjouit, car la prédiction du devin qui vient de se vérifier sur un point doit aussi se vérifier sur l'autre. Le jour même la ville est prise.

Alexandre a maltraité un de ses pages. Celui-ci jure de se venger et de tuer son maître, il recrute des complices parmi ceux même qui doivent veiller sur le sommeil du prince. Pour que l'odieux projet s'accomplisse, il faut que tous les conjurés se trouvent de service la même nuit. Plus d'un mois s'écoule avant que cette circonstance favorable se présente.

Enfin, la nuit fatale est arrivée. Les jeunes gens attendent à la porte de la salle destinée aux festins que le roi sorte de table. Ils doivent le frapper pendant qu'ils le conduiront à sa chambre.

Pas un cheveu ne tombera de la tête, écriv[illegible] père de l'amiral Nelson à son fils, si la Providence [illegible] le permet « on demeure en effet confondu quand on voit par quel insignifiant grain de sable, la roue de la fortune peut être déviée : la Providence, quand elle intervient dans nos affaires se trouve admirable et se sert des moyens les plus faibles. La porte s'ouvre, Alexandre s'avance sur le seuil, un pas de plus et il va se remettre aux mains des meurtriers.

En ce moment une femme, les cheveux épars, le regard effaré, fend la foule et s'élance vers le roi : « Rentre, lui crie-t-elle, les dieux qui te protègent t'ordonnent par ma voix de ne pas quitter la table avant le lever du jour ». Le singulier interprète qu'ont choisi les dieux ! Quoi ! Syras, le jouet de l'armée, la pauvre folle dont l'innocente manie n'a jamais été flattée que par Alexandre parlerait en ce jour, aux noms des immortels, quand tous les devins officiels se sont tus, quand le grand Aristandre lui-même reste muet ! Le roi sourit : « Que vous en semble, amis ? dit-il à ses convives. Les dieux nous commandent de rester à table, il faut respecter leur volonté : je trouve pour ma part l'avis excellent et le vin est si bon ! » Cette saillie à la Henri IV, un autre conquérant, qui, lui périt pour avoir méprisé les présages, sauva la vie d'Alexandre. Le complot avorta ce soir-là ; et fut bientôt découvert ; et les coupables punis.

La prophétesse folle, la pauvre Syrienne avait sauvé la vie du grand roi et servit de porte paroles à la divinité qui veillait sur Alexandre. Voici quelques présages qui annoncent la fin prochaine du héros.

Un célèbre devin Pithagoras consulté si Alexandre était à craindre encore longtemps pour ses ennemis, examina les entrailles d'une victime au sujet d'Alexandre. Il s'aperçut que le lobe du foie manquait à la victime et il annonça que le jeune et glorieux conquérant allait bientôt mourir de fièvre. Alexandre l'apprit et ne se fâcha pas. Deux autres présages lui annoncent sa fin.

Pendant qu'il cherche un emplacement pour la grande ville qu'il veut établir, il se promène en bateau. Un coup de vent lui enlève la *causia* qu'entourait le diadème. Le chapeau tombe à l'eau, mais le diadème s'en détache et reste suspendu à des roseaux. Un matelot se jette à la nage, se saisit du chapeau et le met sur sa tête.

C'est présage que le diadème et la couronne vont tomber de la tête royale.

Un autre jour, c'est un pauvre fou qui va s'asseoir sur le trone d'or d'Alexandre. On se saisit de lui et aux gardes terrifiés il dit que les dieux l'ont poussé par une force dont il n'était pas le maître d'aller prendre la place de celui qui allait bientôt disparaître de ce monde.

Ces présages disaient vrai. Quelques jours après mourait à 32 ans, le plus illustre des conquérants.

H.-C. James.

TRÈS IMPORTANT

A nos Acheteurs au Numéro

Nous prions instamment tous nos lecteurs achetant notre publication au numéro, de vouloir bien nous faire connaître, dans le plus court délai, cela dans leur propre intérêt, les noms et adresses des dépositaires chez lesquels ils se fournissent.

Les Terriens dans Vénus (suite)

GRAND ROMAN

Par SYLVAIN DÉGLANTINE (1)

— Bride de cheval! il n'y a pas de mais qui tienne. Je vous vois venir, vous avez peur de manquer aux convenances, de froisser une douleur... S'agit bien de pareilles bagatelles quand on marche à la conquête d'une jolie femme! Donc voici : avant une heure nous serons tous dans *la Comète*, pas certains de revenir à Poladrèze. Eh bien! il faut absolument que vous arriviez à embarquer Rosefleur. Ce sera l'un de vos plus beaux triomphes, et je me propose de la conduire moi-même à l'autel, en grande tenue, une fois en France, loin de ce pays de guigne où l'on ne peut pas seulement dire à une belle deux mots de galanterie, sans être aussitôt le crâne à cuire sous un bec de gaz!

— Mais le moyen?

— Très simple. Songez d'abord que Rosefleur souffre dans son amour-propre de l'abandon de Brunifer. Il sera le bienvenu celui qui lui offrira l'occasion de prendre une revanche capable de montrer ce que ses charmes ont encore de puissance. Et puisque son penchant pour vous est manifeste, il ne tient qu'à vous de la décider à vous suivre. Au pis aller, vous pouvez toujours l'amener jusque dans *la Comète*, — une visite intéressante. Une fois là, poussât-elle les hauts cris, nous filons — un enlèvement, quoi.

— Je vous avoue que ce dernier procédé ne me sourit qu'à moitié.

— Par mon ancien carcan! ne me jetez plus vos cas de conscience en travers de la ligne de mire. Allons, je vous accompagne. J'ai mon plan. En me voyant avec vous, la colombe s'effarouchera moins. C'est une visite de condoléance que nous lui rendons. Un instant de bavardage, et un laquais que j'ai prévenu m'appellera. Je m'excuse et vous restez seul avec l'adorée. Mais quittez cet air d'enterrement, voyons, les yeux langoureux, la moustache tirebouchonnée, la bouche en cœur...

Quelques instants après, les deux Terriens étaient introduits chez Rosefleur.

La jeune fille se trouvait seule. Son visage était pâle; ses yeux rougis disaient qu'elle avait pleuré.



Elle le poussa vers la porte, qu'elle referma sur lui.

A la vue des étrangers, elle ne put dissimuler son trouble, et M. Saint-Aubin vit qu'il n'aurait certainement pas été reçu s'il avait été seul. Mais la présence du colonel rassurait la Vénusienne.

Ce fut donc avec une certaine grâce qu'elle reçut les visiteurs.

Le colonel déploya toutes les ressources de sa diplomatie. Il amena très habilement la conversation sur un terrain propre à préparer le succès de son protégé.

Alors, avec une éloquence des plus militaires, il développa toute une série de sophismes tendant à démontrer la nécessité absolue qu'il y a pour une jeune fille de se venger d'un fiancé infidèle.

Comme moyen, il mettait hors de pair celui qui consiste à rendre œil pour œil, dent pour dent. C'était d'ailleurs le plus sûr remède contre les angoisses de l'abandon.

Quand il vit la partie bien engagée et la possibilité pour son compagnon de marcher seul, le vieux marin toussa discrètement.

Une porte s'ouvrit aussitôt.

— Monsieur de Nerval? demanda-t-on.

— Qu'y a-t-il?

— Le Grand Régisseur vous demande.

— Mademoiselle, dit alors le colonel, veuillez m'excuser un instant, mais j'espère que mon ami saura agréablement vous faire oublier mon absence

Il sortit, dans un regard d'encouragement à l'adresse de M. Saint-Aubin.

Il y avait tant de naturel, tant de bonne grâce dans ces paroles, que Rosefleur ne put donner un prétexte pour se retirer et s'épargner ainsi un tête-à-tête avec le propriétaire de *la Comète*.

Le tiers parti, la situation devint très embarrassante de part et d'autre.

Le visiteur jouait distraitement avec ses doigts.

Rosefleur restait les yeux fixés sur une fenêtre.

Elle rompit cependant la première un silence pénible.

— Ne vous ai-je pas défendu de reparaître devant moi? demanda-t-elle. Pourquoi restez-vous ici?

M. Saint-Aubin se ressaisit.

— Parce que votre malheur me touche, répondit-il, parce

(1) Voir depuis le n° 68.

que je vous aime et que j'estime conforme à la raison les paroles de mon ami.

A son étonnement, la jeune fille ne protesta pas.

Il poursuivit :

— Oh! je vous en prie, permettez-moi de vous dire tout ce que mon cœur a d'affection pour vous; ne laissez pas se flétrir sous le vent du désespoir la fleur d'amour que je vous offre. Ne m'aimez-vous pas?Nos cœurs n'ont-ils pas éprouvé le même sentiment, nos âmes ne sont-elles pas entrées malgré nous en pleine fusion?... Oh! ne réprimez pas le sourire aperçu sur vos lèvres, laissez-le s'épanouir, floraison triomphale de notre mutuelle passion.

Il avait pris la main de Rosefleur dans les siennes.

La jeune fille se rejeta brusquement en arrière.

— Non, fit-elle, je ne puis... Brunifer...

— Et qu'importe-t-il, maintenant? Ne vous a-t-il pas rendue libre?...

— Non, car elle est fermée de partout, la plaine d'abandon où marche celle qui a rompu la fusion d'âmes. Telle est la volonté du Semeur d'Etoiles, et celle qui veut la violer pour s'élancer vers une autre fusion voit tomber de son front le coquillage d'honneur, et le sort de celui qui l'a suivie en son acte de ténèbres est l'internement dans la caverne des Expiations.

— Oh! je vous en prie, ne me parlez plus de cette affreuse caverne, ne la redoutez plus pour moi. *La Comète* est maintenant en excellent état; dans quelques minutes je m'élève avec elle hors de la portée des hommes et de leurs antres de tortures, — nous nous élevons, veux-je dire, car j'espère, que vous me suivrez vers un pays où l'on peut librement s'aimer et se le dire, sans faire injure aux mœurs.

— Non, car ces mœurs, ces lois que vous n'acceptez pas me le défendent, et elles sont l'esprit même du Semeur d'Etoiles nous indiquant la route où le pied ne se heurtera pas aux cailloux de la réprobation.

M. Saint-Aubin comprit que la mentalité autre de la jeune fille créait entre eux un abîme infranchissable. Il en conçut un plus âpre désir de possession.

— Eh bien! s'écria-t-il en serrant plus étroitement la main qui ne s'était pas retirée des siennes, moi j'estime que la loi de l'amour est au-dessus de toutes, quand il est noble, quand la réalisation de son rêve fait œuvre de beauté sous le ciel. Et c'est pourquoi vous suivrez celui qui vous aime, tout l'ardeur de votre jeune âme vers la sienne, et en dépit des ténébreux préjugés de votre race.

Rosefleur profondément émue ne répondit pas, mais sa main rendit la pression reçue.

— Venez, poursuivit l'inventeur en l'enveloppant plus étroitement de ses regards, de sa croissante passion, venez où le ciel se lèvera clément sur notre amour, où les fleurs lui feront un nid, où nos âmes suivront la même voie, du même vol lumineux, toujours à la seule joie d'unir leur soupir et leur rêve, dans le regard, dans le verbe, dans le baiser!

Tremblante, éperdue, vaincue, Rosefleur s'abandonna davantage, fit avec lui quelques pas vers la porte.

Il se réjouissait déjà de sa victoire, quand la Vénusienne s'arrêta, d'un brusque recul.

Ses yeux venaient de tomber sur une statue du Semeur d'Etoiles semblable à celle du temple, et qui détachait sa transparence bleue dans une fenêtre en étoile.

Une réaction se fit en elle, le sentiment de son devoir rompit le charme qui l'enveloppait, elle frémit devant l'abîme ouvert à ses pieds.

— Non! s'écria-t-elle en se dégageant, ma vertu ne sera pas la grappe de fleurs que l'orage entraîne sur le sol détrempé par la pluie! Jamais, entendez-vous, jamais vous n'obtiendrez que nos deux existences se rencontrent pour une même extase. Ce serait mal, et je tiens trop à revivre au-delà de la grotte des squelettes, sur une planète meilleure. Appuyée sur ma foi dans les promesses du Principe des consciences, je puis résister à la pression de mes désirs. Partez!... Qu'une porte s'ouvre, que l'on nous voie en délire de fusion d'âmes, et l'on ne nous laisserait pas regagner votre *Comète*, et votre perte me mettrait au cœur l'épine du remords. Partez, et qu'aucune pensée d'union ne relie nos êtres faits pour être inexistants l'un pour l'autre.

— Pouvez-vous ainsi parler? Ne m'avez-vous pas dit que la mort de Brunifer?...

— Oui, sa mort pourrait nous permettre la fusion d'âmes, à condition toutefois qu'il fût envers moi coupable d'abandon.

— Ne l'est-il pas?

— Tout me le prouve, et cependant, au fond de mes espérances persiste la pensée contraire.

Une expression de regret dans les yeux, elle posa une fine main sur la tête de M. Saint-Aubin et le poussa doucement vers la porte qu'elle referma sur lui.

XVII

LE TOUR DE VENUS

La Comète, partie sans encombre de Poladrèze, planait enfin dans le ciel à deux mille pieds d'élévation.

Les aviateurs étaient aux fenêtres et contemplaient le vaste panorama qui se déroulait sous leurs pieds.

D'un côté, la mer étendait à l'horizon le lilas de ses rêves.

Des guirlandes d'écume esquissaient sur elle un sourire de fiancée.

Le soleil montait dans une émeraude ensafranée et lui passait un bras rose à la taille.

Des rayons sêmaient leurs grains d'or dans la cime des arbres émergés des brumes et laissaient sur les habitations de Poladrèze, en rasant les vallées, des réflexions étincelantes de lacs d'argent. Du côté opposé, un vaste cirque bâillait, au-delà de hautes montagnes rouge brique, laminées de cristal par les gaves tortueux.

Sur les sommets aux bouleversements d'âme criminelle qui le bornaient à l'occident, la statue de Disom satanisait sur les nuées d'ocre fuligineuses son profil d'action louche.

Ce contraste heurté agissait sur l'esprit de M. Saint-Aubin, encore sous l'impression de l'entrevue qu'il venait d'avoir avec Rosefleur.

Le resplendissement virginal de l'Orient, c'était l'espoir qu'il avait caressé de voir la jeune fille marcher vibrante et superbe avec lui vers la triomphante hyménée, espoir aussitôt remplacé par le deuil d'amour qui grimaçait dans la laideur de la statue en épouvantail sur le couchant jaunâtre.

— Cartouche brûlée! ne vous morfondez pas ainsi, lui disait M. de Nerval. Quand une bagatelle semblable vous arrive, on se gratte l'oreille, on fume une pipe, et tout est dit. L'affaire est classée. D'ailleurs, la belle n'a pas dit son dernier mot. On reviendra faire un petit tour à Poladrèze, et peut-être sera-t-elle alors un peu moins intraitable. Et si Brunifer avait la bonne fortune de filer vers une autre planète...

Cependant, *La Comète* était arrivée au-dessus du cirque.

Après un rapide examen de la frontière on avait décidé de poursuivre là les recherches. Tout donnait à prévoir que Tanchog devait y être avec Mme Désesthrée, à moins que Brunifer n'ait emmené la jeune femme vers un pays plus civilisé.

M. Saint-Aubin arrêta l'aéroplane à cinq cents mètres au-dessus du cirque. Muni de jumelles, chacun explora les différentes parties du cirque.

D'abord, on ne vit rien de bien remarquable. Quelques géants seulement allaient et venaient, jetant un regard saturé d'appétits sanglants sur les soldats d'Ilautos chargés de faire la police dans les cavernes.

La présence de *la Comète* fut vite signalée. De toutes parts les Omalas débouchèrent dans le cirque et se groupèrent au-dessous de l'étrange apparition.

(*A suivre.*) Sylvain DÉGLANTINE.

****

Page des Abonnés et des Lecteurs

Un Sujet qui se réveille de lui-même

En ce temps moderne, où l'étude des sciences psychiques se propage de plus en plus, on accueille avec ferveur toutes les nouveautés qui s'y rattachent; et c'est pourquoi je me permets ces quelques lignes, qui, j'espère, intéresseront les lecteurs de cette Revue.

Ces dernières années, avec un ami, je me livrai à des expériences magnétiques et hypnotiques sur divers sujets. Nous avions précisément un assez bon sensitif, qui faisait notre joie, et sur lequel nous tentions souvent des expériences scientifiques très sérieuses. Or, un soir, mon ami endormit magnétiquement ce sujet (qui était de mauvaise humeur en ce moment-là, il faut l'avouer); mais j'étais loin de m'attendre à ce qui devait suivre. Le sommeil obtenu, diverses expériences tentées, l'opérateur laissa son sujet en plein somnambulisme, voulant lui donner quelques instants de repos, et vint se mêler à la conversation que je tenais gaiement avec d'autres sujets présents.

Soudain, le jeune homme endormi eut un sursaut, poussa un cri; se leva de sa chaise, l'air furibond, les poings serrés! Mon ami, très calme, s'avança:

« Qu'avez-vous?

Rien! fut-il répondu sèchement. Eveillez-moi, je le veux!!

— Tiens!... tiens!... »

En vain, l'opérateur fit appel à toute sa science pour calmer le sujet. Rien n'y fit. Une chose bien simple restait, cependant à faire: changer l'état du sommeil. Oui, mais à l'instant où mon ami allait le faire, le sujet s'écria: — « C'est bien!... puisque c'est ainsi, je vais m'éveiller seul!!... »

Alors, de ses deux mains, il se fit des passes ascendantes très vives, se baissant pour effleurer ses jambes, remontant vers la poitrine, se dégageant la tête de mouvements très brusques.

Plusieurs fois, je l'entendis murmurer: « C'est gluant, ça m'attache les doigts... »

En disant cela, il secouait ceux-ci, comme si, en effet, il eût été couvert de glu... Le réveil ne venait sans doute pas assez vite à son idée, car il montra des signes d'impatience extrême. Il frappait du pied, de ses deux doigts, ouvrait de force ses paupières... puis il dit:

« C'est fini, je m'éveille, je suis éveillé!... »

Au même instant, ses yeux s'ouvrirent, il nous regarda avec étonnement, il était revenu à l'état de veille!...

Il va sans dire que, d'un geste, j'avais empêché mon ami d'intervenir en tout ceci. Je voulais savoir si un sujet, endormi magnétiquement, pouvait parvenir à s'éveiller de lui-même, en enlevant le magnétisme de l'opérateur. Et je suis fixé.

D'autres opérateurs ont-ils remarqué cela? Toujours est-il que je n'ai vu ceci dans aucun cours.

Il s'agit bien de magnétisme seul, sans aucun mélange d'hypnotisme et de suggestion. De plus, l'idée d'un faux sujet doit être écartée, ce jeune homme étant d'une sincérité absolue, et les expériences tentées auparavant ayant prouvé l'absolue réalité du sommeil.

J'ai noté ceci pour les lecteurs de la *Vie Mystérieuse* et j'appuie ceux qui disent qu'un opérateur n'est jamais bien maître de son sujet, même dans l'état de sommeil provoqué.

P SAINT-DIZIER, *abonné.*

Oui, cher correspondant un sujet sensible à l'action magnétique peut se réveiller de lui-même quoique ayant été endormi par un tiers. Il peut aussi s'endormir par ses propres manœuvres en se faisant des impositions ou des passes; et, une fois endormi de cette façon; il sera très facilement éveillé par un étranger.

Un sujet hypnotique peut également provoquer en lui le sommeil, soit par auto-suggestion, soit par fixation volontaire d'un objet brillant; mais celui-là se réveillera beaucoup plus difficilement de lui-même, quand encore il le pourra faire. Votre expérience n'est donc pas une exception et elle confirme en quelque sorte cette regle qui veut qu'un sujet sous l'empire du magnétisme conserve encore son libre arbitre alors qu'en hypnotisme et en suggestion il est le plus souvent annihilé.

F. G.

*
* *

Pékin, 27 mars 1912.

Monsieur le Directeur,

Voici un an que je suis en Chine, pays des choses bizarres, des légendes et de la superstition. Et, ainsi que je vous l'avais promis, je me fais un plaisir de vous donner en quelques lignes un aperçu de certaines croyances fort en honneur chez les Chinois.

Le Chinois croit à une puissance occulte. Très croyant dans les tireurs d'horoscopes, géomanciens et autres devins pour connaitre leurs secrets.

Un Céleste ne célébrera jamais un mariage, une fête quelconque, ou n'entreprendra une affaire, une construction sans connaître au préalable les jours favorables.

Les Chinois connaissent le maniement de la puissance occulte et ils s'en servent pour combattre la maladie. J'ai vu un Chinois ayant des maux sur la figure et sur le corps; et il portait une foule de talismans aux mains et au cou.

Les talismans chinois sont en général faits sur du papier jaune ou rouge et couverts de signes cabalistiques. Un talisman devenu vieux est brûlé et les cendres sont mélangées au thé; le tout est ingurgité par celui à qui il appartenait.

Un accouchement laborieux est attribué à la présence d'un esprit malfaisant et un prêtre est de suite appelé qui se livre aux exorcismes les plus bizarres pour délivrer la malade. Au moment de la vaccination des enfants, le chinois a soin de coler chez lui une affiche avec des signes cabalistiques afin d'empêcher l'enfant d'avoir le « mauvais œil. »

Le chinois endeuillé se prosterne devant Bouddha, et, ayant écrit à ses parents morts de vénérables lettres découpées en forme de sapèques, il les brûle devant l'autel ce qui, pour lui, a pour résultat d'ouvrir au défunt un crédit de clémence dans l'autre monde.

Je termine là mon récit en vous laissant libre, Monsieur le Directeur, de faire de ma lettre ce que vous jugerez convenable.

Recevez, etc...

Jules RIGAULT, *abonné,*
au 16e Colonial, à Pékin.

Le Travail dans nos Groupes

Topo pour comptes rendus d'expériences faites en section spirite

GROUPE DE LA VIE MYSTÉRIEUSE

Filiale de Bordeaux. — M. ANNOTION, Chef du Groupe.

Séance du 14 Juin 1912

Section Spirite. — Expérience préliminaire de la table.

Nombre de personnes assistant à l'expérience	Sexes	Genre de table employée	Résultat	Observation
7	3 femmes 4 hommes	Ronde à 4 pieds. Bois blanc. Diamètre 0.65. Hauteur normale.	Après 20 minutes d'attente, lévitations répétées sur deux pieds. Durée de la séance: une heure; pas d'autre manifestation.	C'est Mme X... qui semble être la plus sensible aux phénomènes. Elle a de fréquentes agitations nerveuses mais ne s'endort pas. Après la séance elle est un peu fatiguée.

Théories et Procédés du Magnétisme *(Fin)*

Par HECTOR DURVILLE (1)

XI. — Somnambulisme

Les anciens magnétiseurs cherchaient presque tous à obtenir le somnambulisme chez leurs malades, tandis que les contemporains — je suis de l'avis de ces derniers — n'y attachant qu'une importance relative, ne font presque jamais d'efforts pour le produire.

Il est pourtant des cas que l'on croit guérissables, comme l'épilepsie, par exemple, car on en a guéri d'analogues, pour lesquels un traitement de 2 et même de 4 mois ne donne que des résultats insignifiants. Là, le magnétiseur aurait pourtant intérêt à chercher à développer le somnanbulisme, dans l'espoir que la lucidité ou tout au moins quelques facultés instinctives se manifesteraient chez le malade qui, *voyant* la nature et les causes de son mal, pourrait indiquer les moyens les plus propres à employer pour obtenir sa guérison.

Mais, pour endormir un malade quelconque, la première des conditions est qu'il ait les dispositions voulues pour cela, c'est-à-dire qu'il soit *sensitif* à un certain degré. (Au sujet des sensitifs, v. ma *Physique magnétique*, et plus particulièrement le ch. 2 du t. I.)

Si le malade est sensitif à un haut degré, le rapport s'établit rapidement et au bout de quelques minutes, une tendance plus ou moins grande au sommeil se manifeste. Quelques passes longitudinales pratiquées de la tête à la région de l'estomac, comme pour saturer le malade, suffisent parfois pour qu'un sommeil complet se produise au bout d'un temps très court, 5 à 10 minutes par exemple.

Mais, il est des malades sensitifs à un degré beaucoup moindre, que l'on peut encore endormir en y consacrant un temps sensiblement plus long. J'en ai vu qui, malgré les efforts les mieux combinés d'un habile magnétiseur, ne s'endormaient qu'après 25 et même 30 séances ; quelques-uns mêmes ne s'endormaient jamais, malgré certains indices de sensitivité.

C'est donc avant tout sur les dispositions naturelles du sujet qu'il faut compter.

Admettons maintenant un malade susceptible d'être endormi en une ou deux séances, voici comment il faut procéder :

Etablir le rapport, comme je l'ai indiqué dans le paragraphe précédent. Pour compléter ce rapport, se placer à la droite du malade, appliquer la main droite au front, la gauche à la nuque, les doigts à plat (position isonome) pendant 2 à 3 minutes. Se placer ensuite derrière et appliquer les mains sur les côtés de la tête, de telle façon que la paume soit placée sur les oreilles et le bout des doigts sur les yeux que l'on aura fermés s'ils ne l'étaient pas déjà. Revenant devant le malade, appuyer légèrement les pouces sur les globes oculaires, puis faire des passes longitudinales pratiquées très lentement de la tête à la région de l'estomac, comme pour saturer ; impositions palmaires, puis impositions digitales en position isonome sur les oreilles, les yeux, le front et sur toute la poitrine jusqu'à l'estomac ; en un mot saturer, charger, exciter la partie supérieure du corps pour porter sa tension magnétique au-dessus de la normale.

Au besoin, dès le début de la séance, en causant avec le malade, on peut faire de douces insinuations suggestives qui aideront peut être l'action purement magnétique. Ainsi, affirmer adroitement au malade que ses paupières s'appesantissent et qu'elles vont se fermer, qu'elles se ferment et qu'il ne peut plus ouvrir ; que la tête s'alourdit et qu'elle va s'alourdir de plus en plus ; que le bruit du dehors diminue sensiblement et qu'il va bientôt disparaître complètement ; que l'envie de dormir se fait sentir, qu'elle augmente progressivement et qu'enfin, cessant d'être en rapport avec le monde extérieur, le sommeil va être complet et qu'il l'est même déjà.

Pendant 40 à 50 minutes, une heure même, on peut passer d'un procédé à l'autre ; mais on doit éviter d'employer la fascination, c'est-à-dire l'action des yeux dans les yeux et surtout la fixation du regard sur un point brillant (hypnotisme braidique) qui, à eux seuls, au point de vue curatif, n'ont jamais donné que des résultats insignifiants lorsqu'ils n'étaient pas nuisibles.

Si une séance ne suffit pas pour obtenir sommeil complet, on en fait une seconde et même une troisième.

Le malade étant endormi, on peut alors chercher à développer la lucidité. La méthode que je conseille pour cela est celle de Deleuze que j'ai analysée dans le premier volume. *Théorie et Procédés*, p. 203.

Pour réveiller le malade, après lui avoir annoncé son intention, on fait des passes transversales sur le front et sur la poitrine, des insufflations froides sur le front, des passes longitudinales et des passes à grands courants de la tête aux pieds. En un mot, on ramène à son état normal la tension magnétique que l'on a surélevée, *on cherche à retirer ce que l'on a donné*, et l'on attire vers les extrémités pour dégager la partie supérieure du corps.

Le dégagement complet et le réveil qui en est la conséquence, se font le plus souvent en quelques instants ; mais il arrive parfois que tous les efforts du magnétiseur sont impuissants à tirer le dormeur de son sommeil, ou que s'il se réveille en partie, c'est pour se rendormir aussitôt. En raison d'un état pathologique spécial, il s'est produit chez lui un phénomène analogue à celui que l'on observe dans l'ivresse : le malade a absorbé une quantité de votre action magnétique, de votre *fluide*, comme on disait autrefois, quantité qu'il n'a pas pu assimiler complètement. Cet état, quelque ennuyeux qu'il puisse être, surtout si l'on est pressé, ne présente jamais le moindre danger, au contraire, car les forces végétatives de la nature en profitent pour chercher à rétablir l'équilibre détruit par la maladie. Il faut donc laisser le malade *cuver son vin*, c'est-à-dire assimiler ce qu'il a absorbé ; et alors, au bout d'un temps qui peut varier de quelques minutes à plusieurs heures, il se réveillera de lui-même, frais et dispos.

Entre les mains d'un praticien expérimenté, on n'a presque jamais à craindre les crises nerveuses que le magnétiseur inexpérimenté peut laisser survenir. Celui-ci peut presque toujours les éviter en procédant de la façon suivante. Dès que la poitrine se gonfle, que la respiration s'accélère, ou qu'il y a oppression, agacement, énervement, on dégage légèrement le sujet par quelques passes transversales devant la poitrine et l'estomac et par les effleurages sur la poitrine en suivant le trajet des côtes, si ces malaises persistent, attirer vers les extrémités, par des passes longitudinales et des effleurages sur les jambes. Si, contre toute attente, une crise éclate, il faut conserver tout son calme et son sang-froid et le recommander aux personnes qui peuvent accompagner le malade, surveiller la crise, la développer même ; et dans tous les cas, si le malade est endormi, ne le réveiller que lorsque le calme est entièrement rétabli.

Au point de vue expérimental, si on veut produire le sommeil magnétique sur un sujet non malade, il faut, comme pour le malade, qu'il soit sensitif.

Les sensitifs se trouvent partout. On les distingue à l'expérience par le moyen suivant : Debout, appliquer les mains sur les omoplates pendant quelques instants, et les retirer doucement. Le sujet éprouve alors une attraction d'autant plus grande qu'il est plus sensitif. On peut encore le reconnaître à l'aide de mon *sensitivomètre* placé au poignet en position insonome, comme je l'indique au chapitre IV de l'*Application de l'Aimant au traitement des maladies*.

Le sujet sensitif étant trouvé, les procédés à employer pour l'endormir sont les mêmes que ceux que j'ai indiqués pour endormir le malade.

Les premières fois que l'on endort un sujet quelconque, on n'observe généralement que *le sommeil* avec des degrés

(1) Voir les numéros 40 à 80.

plus ou moins profonds. Mais en procédant méthodiquement et en observant attentivement ce qui se passe chez lui, on peut presque toujours remarquer des états différents plus ou moins bien caractérisés. Ces états, qui sont au nombre de 4, se produisent toujours dans l'ordre suivant : *état suggestif, état cataleptique, état somnambulique, état léthargique*. En ayant donné la description dans ma *Physique magnétique*, t. 1, p. 95, je n'en dirai pas davantage ici. L'état somnambulique se divise en 7 phases distinctes (même ouv. t. 2, p. 281).

Si ces états et phases se produisent toujours dans le même ordre en endormant le sujet, on doit les observer dans ce même ordre en le réveillant. C'est en effet ce qui se produit toujours. Employer pour cela l'imposition palmaire hétéronome à une distance plus ou moins grande, et le sujet étant dans l'état le plus profond, on voit reparaître le somnambulisme avec toutes ses phases, la catalepsie, l'état suggestif et enfin l'état de veille.

La théorie de l'*Ecole pratique de Massage et de Magnétisme* fait loi pour le magnétisme, celle de la Salpêtrière fait loi pour l'hypnotisme. Comme je l'ai démontré, nous observons 4 états, tandis qu'à la Salpêtrière on ne classe que nos 3 derniers ; et encore, grâce aux procédés mécaniques employés pour les produire, ils ne s'observent pas toujours dans le même ordre.

Le magnétisme et l'hypnotisme constituent deux ordres de phénomènes différents, que les médecins, par intérêt ou par ignorance, veulent confondre ensemble sous le nom d'hypnotisme. Je n'entrerai ici dans aucun détail à ce sujet, renvoyant une fois encore le lecteur à ma *Physique magnétique*, et aussi à l'intéressant petit ouvrage de Berco : *Analogies et Différences entre le Magnétisme et l'hypnotisme*, mémoire couronné par la *Société magnétique de France.*

FIN

HECTOR DURVILLE.

Nos Editions

Envoyez vos Souscriptions dès ce jour

Prochainement nous sortirons des presses de notre imprimerie spéciale le « COURS PRATIQUE DE MAGIE » du professeur Donato. Ce cours sera fort bien édité, et pourvu de nombreux Dessins dans le texte. Le prix en sera très modique, étant donnée surtout la valeur de l'œuvre, puisque nos lecteurs pourront se le procurer pour la somme de 4 francs.

Ajoutons qu'on peut souscrire dès maintenant au « COURS PRATIQUE DE MAGIE » du professeur Donato. Disons aussi que ceux de nos lecteurs qui souscriront à cet ouvrage sans précédent avant sa parution recevront, à titre absolument exceptionnel, l'édition hors commerce ordinairement réservée aux amis des auteurs. Ils auront également droit au magnifique portrait hors texte du professeur Donato.

Nous mettons également sous presse l'ouvrage de M. Fernand Girod sur la « PHOTOGRAPHIE DES RAYONS HUMAINS », avec préface du commandant Darget; un très beau livre contenant plus de 50 photographies et exposant toutes les méthodes employées à ce jour pour photographier les effluves qui se dégagent du corps de l'homme. Ce livre tout à fait unique sera vendu 5 francs.

Aux souscripteurs avant la lettre, il sera fait les mêmes avantages que pour le Cours de Magie du Professeur Donato.

Dans le même temps paraitra un cours de « MAGNETISME ET D'INFLUENCE PERSONNELLE », par le professeur Boulaz. Ce cours, très intéressant et parfaitement documenté, est écrit sur des données toutes nouvelles qui plairont en haut lieu aux expérimentateurs de toutes conditions.

Le prix de ce cours sera de 3 fr. 50.

A ceux qui souscriront dès maintenant aux trois ouvrages pris ensemble, nous offrirons supplémentairement une des primes réservées à nos abonnés.

Rappelons enfin que les éditions réservées dont nous parlons, ne sont jamais mises dans le commerce, ce qui en augmente considérablement la valeur.

CONSULTATIONS DE LA VIE MYSTERIEUSE

Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT : *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la « Vie Mystérieuse », pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la « Vie Mystérieuse » restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques, astrologiques, etc., les lectrices, lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous l'autorité et la responsabilité desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressés à

LA VIE MYSTERIEUSE,

174, Rue Saint-Jacques, Paris-Ve

mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent :

Pour les consultations astrologiques : Madame de Lieusaint.
— du docteur: Dr De Blédine.
— graphologiques: M. le professeur Dack.
— de chiromancie: M. Upta Saïb.
— de la Voyante: Gabrielle de Mirecourt.
— de la Marraine: Marraine Julia.

Pour toutes ces rubriques, les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

COURRIER DE LA VOYANTE

Mlle Gabrielle de Mirecourt qui fut un de ces sujets qui stupéfièrent les sommités médicales contemporaines, qui, par sa prescience de l'avenir a accompli de véritables prodiges, a bien voulu signer avec nous un traité qui nous assure dès à présent la totalité de ses consultations somnambuliques.

Pour obtenir une consultation de Mlle de Mirecourt, dans le courrier de La Vie Mystérieuse, *il suffit d'envoyer la somme de trois francs. Il sera répondu à trois questions bien précises.*

Pour avoir une réponse par lettre particulière détaillée — nombre illimité de questions — les consultants devront envoyer un bon-poste de 10 francs.

Prière de joindre, à toute demande, une mèche de cheveux ou un objet ayant été touché par soi ou par la personne pour laquelle on consulte.

Respiro Joseph, Garnier Juliette. — Comme votre imagination est grande, elle domine votre cœur et votre volonté. Cet adoré du moment ne sera pas heureux et ne rendra pas une femme heureuse, malgré ces brillantes qualités qui séduisent et attirent. Il n'aura pas de chance dans sa vie. Vous allez vouloir le consoler de ses malheurs ! Je vois une bonne et solide amitié pendant quelques années, puis le calme se fait dans votre cœur ; la tempête s'apaise et la volonté énergique reprend le dessus. Je ne vous vois pas de mariage pour le moment. Serait-il possible de vous être utile autrement dans cette pénible position, il y a si peu de place dans mon courrier.

O. L. P. R. — Vous demandez trop de précision pour un si petit espace par la voie du journal. J'aime mieux vous répondre par lettre particulière. Donnez-moi votre adresse et vous serez contente. Puisque vous aimez les sciences occultes, je serai heureuse de m'entretenir avec une initiée et une amie.

M. M. Oise. — Vous vous tourmentez trop et vous vous tracassez souvent à tort. Laissez donc venir les événements. Je vous vois de l'argent et des bénéfices pour la fin de l'année 1012. Vous perdrez des amis et des parents très éloignés. Il y aura des ennuis pour les héritages et même des procès à craindre. Votre voisin, quoique très âgé, vivra encore longtemps. Je vous vois faire la paix tous les deux et vivre en bonne amitié. Cela règlera au mieux vos affaires et les siennes. 2° Les volailles se sont égarées et il faut veiller avec soin sur les autres. Il y a des renards dans vos environs. Vous en perdrez encore quelques-unes. Mais n'accusez personne.

S. M. G. R. Villa des Œillets. — Ne soyez pas si inquiet, c'est un orage qui s'abat sur votre commerce ; mais cette période ne durera pas. Vous vous exagérez les choses et vous cherchez des causes de ce malaise passager. Il n'y a de la faute d'aucune des personnes qui se trouvent intéressées à vos affaires et qui chercheraient à vous nuire. Il faut attendre et laisser passer l'orage. Je vois en vous un intellectuel de haute marque, j'aimerai à vous donner plus de temps.

Fleur d'Automne. — Oui, le jeune homme sera reçu au baccalauréat et il obtiendra la place qu'il désire. Je le vois réussir et arriver à se faire une brillante situation dans l'industrie. Ses goûts le portent à la littérature, mais aujoud'hui pour en vivre, il faut de la fortune d'avance. Votre fils tout en s'occupant de choses industrielles, ne négligera pas son autre talent, mais sans s'y donner entièrement. Je lui vois, mais dans des années, du succès et des honneurs de ce côté et même de l'argent. Il sera prudent et ne courra pas deux lièvres à la fois. Il saura concilier les deux situations, afin que l'une ne nuise pas à l'autre.

Une Mère inquiète. — Oui, je vois la guérison pour votre fille, mais pas avant un an. Ne craignez pas d'entreprendre pour elle des propositions de mariage. Elle se remariera, aura des enfants et ne pensera plus à ses douleurs. Son sang sera changé, ainsi que sa vie ordinaire. Elle aura à s'occuper du mari, des petits, du ménage, de l'entretien de tous ceux qu'elle aimera de tout son cœur, elle y trouvera joie, plaisir et bonheur, et oubliera les soucis et ennuis passés.

Rose de Noël, 1873. — Je souhaite, amie, que votre situation devienne très bonne et je la vois très bonne, mais pas avant quelques années, deux au plus. Je désire aussi recevoir de vos nouvelles et avec un très vif plaisir, je me mets à votre disposition. 1° Non, je ne vois pas de mariage avant 2 ans au plus. Cela vous viendra comme un coup de foudre. Vous êtes charmante, bonne gentille : eh bien, non, je ne vois pas le bonheur parfait. Je ne le sens pas pour vous, au moins pour le moment. Oui, vous retrouverez votre emploi perdu, mais on vous tiendra un peu rigueur. Méfiez-vous des coups de tête et, quand l'ardeur vous emportera, écrivez-moi vite, afin que je vous calme et vous conseille. Je ne désire que cela. A l'administration, on tiendra compte de votre réclamation ; merci pour votre sollicitude.

Fraises des Bois. — Non, la question d'argent n'est que secondaire pour la rupture du mariage. Elle compte cependant, mais ce n'est pas la principale. Le jeune homme cherchait à rompre parce qu'il aimait ailleurs, ou plutôt parce que c'est un indécis, un papillon qui vole de fleurs en fleurs et qui ne se pose nulle part, malgré les charmes de celles qu'il parait choisir. 2° Ce jeune homme n'est pas près de se marier ; il aimerait les unions libres, ce serait dans ses goûts d'indépendance et de liberté. Je ne le vois pas marier de sitôt, avant un an ou deux et encore. 3° Je ne vois le mariage de votre demoiselle que dans un an ou dix-huit mois. Elle a souffert sans le dire et ne se trouve pas pressée de se marier. Elle se trouve bien chez vous. Son mari aura une place dans un bureau et la quittera pour le commerce des choses d'art, où ses goûts distingués seront de mise et lui procureront plaisir, honneurs et profits.

Anxieuse. Pont. — Ne soyez pas si inquiète. Je vous vois causer avec votre fille et lui demander gentiment de vous tenir au courant des faits et gestes du prétendant Les apparences trompent souvent. Votre demoiselle entretiendra des relations avec le jeune homme ; laissez-lui la liberté de ses actes. Il a fait une demande en mariage, ce n'est plus un intrus, ni un inconnu. 2° Je ne vois pas le mariage avant deux ans, après une grande et longue épreuve qui la fixera ainsi que vous sur la valeur du jeune homme. J'attends d'autres questions promises par vous, afin que ma vision se porte sur ces choses importantes. Tenez-moi au courant de ce qui se passera.

I. A. G., en espérant. — Cher ami, vous n'êtes pas assez audacieux, il faut oser pour arriver à un résultat. Vous voulez une femme rêvée, mais faites-vous des avances, dites-vous ce que vous désirez et ce que vous voulez ? Vous aimez votre situation de solitaire et vous avez peur de cesser d'avoir votre indépendance si vous introduisez une épouse chez vous. La femme idéale n'existe que dans les rêves, il faut la femme pratique, avec des qualités et des défauts. Les défauts en font souvent le charme. Osez donc et vous aurez la réussite annoncée. Il faut plus de 3 mois pour décider une fille à se marier. 1° Non vous ne gagnerez pas un gros lot avant dix ans. 2° Agissez sur la première celle en vue et laissez les autres filles de côté pour le moment. Je vous vois cependant les courtiser afin de pousser la vraie à se décider. En amour il faut être diplomate et rusé. Mettez-vous en campagne et soyez adroit, prudent et avisé, et vous serez content du résultat.

Elisabeth, 1896. — Oui, je vous vois reçue à l'examen de fin juin, mais vous éprouverez des surprises. Vous aurez des succès sur les choses que vous croyez savoir le moins, et il en sera le contraire pour ce que vous saurez le mieux. 2° Vous avez une belle intelligence, très claire, très nette, avec un goût exquis, parfait pour les choses d'art, dessin ,musique, littérature, hautes poésies. Vos aspirations se portent de ce côté et de ce côté vous aurez la réussite. Votre volonté forte et persévérante vous sera d'un grand secours dans la lutte pour vous faire votre place au soleil. Je vous vois dans quelques années une brillante position dans ce qui touche aux choses de goût, dessin ou musique. Choisissez de ce côté. Félicitations d'avance, chère et mignonne-artiste.

Muguette très croyante, 9, 7, 8, 1. — Oh ! oui, vous souffrez, un peu par votre faute, d'une grande fatigue cérébrale. Pourquoi travailler tant de l'imagination et du cerveau. Avec le calme et un traitement convenable qu'il faut suivre et que vous ne suivez pas, car votre caractère est très indépendant et très volontaire, vous arriverez à la santé parfaite ; ce n'est pas dans longtemps. 2° Guérissez-vous d'abord avant de penser au mariage ; c'est encore ce souci qui, ajouté aux autres chimères de votre esprit nuit à votre chère santé ! Il y aura mariage et tendre affection et du bonheur à pleines bouches, car vous êtes une affectueuse, une sensitive, une affolée d'amour. Vous aurez position changée et bonheur, mais du calme et des soins, il en faut auparavant.

Georges, 21 M. — Ma gentille amie, pourquoi avoir tant envi de vous forger des chaines et de vous mettre en ménage. Vous brûlez du désir d'être mariée et cependant d'un autre côté, vous voulez que la chose arrive le plus tard possible. C'est une chose bizarre, n'est-ce pas ; je vous donne encore 2 ans avant d'avoir comme époux celui à qui vous pensez. Vous aurez des surprises sous ce rapport. Je vous vois par moment contente, puis anxieuse, puis en colère, indécise. Votre bien-aimé définitif, je n'ai pas dit mari, aura un travail manuel qui lui rapportera de l'argent. Il aura beaucoup de goût et sera très laborieux ; mais, je ne vous vois pas très heureuse toujours.

Pauvre inconnu, 333. — Non, votre maladie n'est pas grave. Ce sont les nerfs qui se trouvent un peu ébranlés en ce moment par le surmenage et par les tracasseries de l'imagination. Mais dans l'avenir je vois une maladie plus grave cette fois. Ne vous alarmez pas, il y a des médecins qui la soigneront à l'époque et vous en guériront. 2° Oui, vous serez aimé mais vous vous n'aimez pas et vous n'aimerez pas. Vous êtes fier et un peu trop oublieux des autres. Il faut aimer beaucoup pour être aimé à son tour. 3° Vous êtes fort intelligent et je vous vois parvenir à une belle situation gagnée par cette intelligence claire et lucide. Soyez surtout diplomate dans vos actes et vos entreprises. Vous occuperez divers postes où vous déploierez vos qualités et vous serez apprécié à votre valeur. Vous aurez des honneurs et de l'argent, mais peu d'amour.

Cœur en détresse. — Non, je ne vois personne qui a jeté un sort ou un maléfice à votre cher enfant. Il souffre d'une maladie de langueur qui sera très longue. Il lui faut beaucoup de soins et d'affections. C'est un mal purement naturel. Vous avez tort de croire que les médecins l'abandonnent. Il ne faut pas se défier de leurs sciences.

Il y en a de très savants et très habiles, mais il faut les écouter. Ils ne peuvent guérir de suite les gens malgré eux. Courage, patience, des soins au malade, pas de désespoir, surtout devant lui. Ayez espoir et donnez lui espoir. Continuez l'étude des sciences psychiques, elles vous procureront encore des consolations dans les moments pénibles de la vie. Je vois la santé parfaite pour le bien-aimé, plus de souffrance, mais encore des peines pour vous. Vous êtes une « pas de chance » et pourtant vous êtes bonne et dévouée pour ceux que vous aimez un cœur d'or.

Sceptique. — Vous souffrez, ma chère enfant, et je compatis de tout mon cœur à vos peines. Dites un mot et je ferai le possible et l'impossible pour vous soulager. 1° Pour l'avenir, je vous vois beaucoup de bien à attendre. Oui, l'avenir sera meilleur pour vous que le présent, mais n'oubliez pas que c'est vous-même qui vous ferez cette destinée meilleure par votre foi, votre confiance et votre courage. Cultivez les sciences occultes comme par le passé. Il y aura consolation et joie pour vous. 2° Le mariage se fera, vous ne connaissez pas celui qui ne demande qu'à vous rendre heureuse. Encore 2 ans à attendre. 3° Oui, pour votre situation, il vous faudra habiter plusieurs grandes villes et voyager beaucoup.

Janalenop, Nice. — 1° La personne en question vous aidera de toutes ses forces à atteindre une situation et à vous y maintenir. Vous vous méfiez trop du monde et vous allez trop loin dans vos façons d'agir, il en résulte pour vous des à-côtés et des ennuis. Il vous faut quelqu'un pour vous conseiller. Vous êtes un Henri IV et il vous faut un Sully, ou comme Numa vous avez besoin d'une Egérie. 2° Comme affaires, elles ne sont pas parfaites en ce moment ; mais je vous vois déployer une grande activité. Vous savez vous faire aider. Votre cœur est très bon et l'on vous aime. Mais ne vous tourmentez pas tant, voyez les choses avec un esprit calme et froid et calculez vos chances de gains et profits sans énervement. La situation deviendra bonne, puis excellente. 3° Cette personne aura beaucoup à lutter pour se créer une situation. Elle y parviendra, mais pas de suite. Qu'elle ne se décourage pas ! Elle a du goût, est travailleuse, le goût distingué la fera connaître et estimer et sera la source de son bonheur et de sa fortune.

J. M. J. — Le mariage se fera malgré les obstacles. Le mari futur est bon, sincère, très loyal et très affectueux. Je lui vois des sentiments très délicats et très distingués. Profondément religieux au fond du cœur, il souffre de sa situation qui est anormale au point de vue du monde et de la religion, il n'a qu'un désir, rendre cette situation convenable sous tous rapports. Je lui vois donner toutes les autorisations et signatures possibles et faire les démarches nécessaires. La bonne n'a rien à voir dans ce mariage et ne s'en occupe pas, au moins d'une manière efficace. Je suis et reste toujours votre amie dévouée.

Une inconnue. M. L. — Pourquoi ne vous faites-vous pas connaître de moi. Vos lettres me feront un plaisir extrême. Allons vite, je les attends, une très longue. J'adore les amoureux et les choses du cœur. L'affection, c'est tout dans la vie. C'est si bon d'aimer et de se sentir aimée. J'attends. Je sens que vos bons génies viennent me rendre visite souvent. Merci mille fois, merci. A votre tour !

Je répondrai ou par lettre si on me donne les adresses, ou dans le courrier prochain à Fonctionnaire Lillois. Espoir toujours déçu et un malheureux. 1213

Gabrielle DE MIRECOURT.

UN COUP D'ŒIL SUR L'AVENIR

COURRIER ASTROLOGIQUE

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à Mme de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à La Vie Mystérieuse

Consultation par la voie du journal, 2 fr. ; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs

Adresser mandat ou bon de poste à Mme de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième mois et année), le sexe et, si possible, l'heure de la naissance

Stella. — Ne perdez pas espoir, chère Stella, il y aura encore de beaux jours pour vous. La tempête a été terrible autour de votre cœur ; mais le Soleil va bientôt vous rendre la joie et la tranquillité. C'est en effet sous la constellation du Lion que vous êtes née avec les dominantes comme influences Soleil et Vénus. Des tribulations du côté du cœur attendent ceux et celles qui sont sous le signe du Lion. Mais patience, regardez vers l'avenir et essayez d'oublier le passé et même le présent. Les Maîtres en astrologies disent que le « Lion » étant le trône du Soleil, annonce toujours fortune, position élevée et bonheur après des peines et des chagrins sans nombre. Vous qui cherchez à consoler les autres, j'aimerai à vous connaître davantage. Jour : dimanche, pierre : topaze, métal : or, couleur : jaune, parfum astral : Soleil, maladies : cœur.

E. T. B. 54. — Influence de Saturne avec joie de Jupiter dans le Verseau. Il y aura des luttes pour gagner de l'argent, des procès, des brouilles avec la famille, des voyages malheureux. Mais malgré cette malchance acharnée, vous triompherez de tout par votre énergie propre et par des secours imprévus. Vos amis vous aideront beaucoup. Votre position finira par devenir stable. Vous serez très aimée, très estimée et on vous demandera souvent conseils. Vos jours heureux sont le jeudi et le vendredi et le mercredi. Les jours où il ne faut traiter aucune affaire sont samedi et dimanche. Vous vivrez de vos rentes. Lettre arrivée trop tard, c'est pourquoi la réponse n'a pas paru dans le numéro 82. Jupiter est votre planète. Jour : jeudi, pierre : corail noir, métal : plomb, parfum astral : Saturne, maladie : poitrine.

Louise-Marie. — Votre mari a de grandes qualités de cœur et d'esprit. Ces qualités lui viennent des influences de Mercure et de la Lune. Il les subit aussi du côté physique : il souffrira de maladies épidémiques, de fièvres paludéennes et d'affections du cœur qui lui feront craindre les chutes de lieux élevés dans un moment d'étourdissement. Je ne dis jamais l'heure de la mort. Pour 1912, je lui vois des chutes, des deuils, des blessures, danger pour le corps, luttes avec les amis, de l'argent gagné puis perdu, des ennemis acharnés, des amours qui lui créeront des ennuis et feront du tort à ses intérêts, en somme année de malchance. Il y aura des honneurs et de la considération pour lui et ceux qui le touchent de près. Jour : mercredi, pierre : jaspe, métal : vif argent, couleur : gris, parfum astral : Mercure, maladies : fièvres.

Confiant en soi. — Vos planètes favorables sont Jupiter et le Soleil, dans la neuvième constellation du Zodiaque. Voici ce qui vous surviendra dans l'année courante et suivantes. Il y aura danger de chutes de lieux élevés. Vous perdrez de l'argent par votre faute et celle de ceux qui vous entourent. Votre position très tendue, deviendra meilleure par le secours des amis et par des dons d'argent imprévus, héritage ou forts bénéfices. Changement heureux dans votre position. Gains par entreprise hardie ou par gain de procès. Avenir meilleur de jour en jour. Jour : jeudi, pierre : améthyste, couleur : bleu, parfum astral : Jupiter, métal : étain, maladies : jambes.

J. 6. 43 ans. — Vous êtes né sous la constellation du Sagittaire. Vos planètes bénéfiques ou bonnes sont Jupiter et le Soleil. Votre jeunesse n'a pas été très fortunée. La chance sera plus grande par la suite. Vous gagnerez de l'argent par vos talents ; ne vous tourmentez donc plus comme vous faites si souvent ; il vous surviendra des legs, dons ou successions. Une dame très influente vous rendra de grands services. Les astres annoncent de nombreux voyages, de fréquents déplacements pour bien établir votre position. Les voyages sérieux seront de peu de durée et très éloignés les uns des autres. Vous gagnerez aux loteries mais peu de choses. Votre fortune viendra d'ailleurs. Jour : jeudi, pierre : améthyste, couleur : bleue, parfum astral : Jupiter, métal : étain, maladies : jambes.

Muguet blanc. 16 ans. — Petit muguet blanc, vous êtes une charmeuse, prompte à la colère, mais encore plus prompte au pardon. Vous êtes très impressionnable et d'un caractère gai et enjoué. Il y a du Soleil dans votre vie et plein votre cœur bon et généreux. Vous avez aussi de la volonté ; vos planètes dominantes sont Jupiter et l'astre Soleil. Vous brûlez de savoir quand vous vous marierez ; oh ! avant, vous aurez de profondes affections et beaucoup de peines, bien des pleurs et des larmes. On vous consolera et on travaillera à vous rendre service parce que vous êtes bonne et gentille. Le mariage aura lieu avant 20 ans. Vous avez du caractère, tant mieux, car je vous annonce bien des ennuis et des combats avant d'arriver à une position fixe et stable. Vos enfants vous donneront peu de joie. Jour : jeudi, pierre : saphir, métal : étain, parfum astral : Jupiter ; couleur : bleue, maladies : jambes.

Espérant dans la Providence. — Vous avez comme astre bénéfique qui vous verse et ses bienfaits pour le cœur et ses chauds rayons le Soleil avec la planète Vénus. Vous êtes bien une aimante, une affectueuse au cœur d'or. Si je n'étais si occupée, je vous aurais envoyé une longue lettre, mais impossible ! Rien à craindre maintenant en auto ou en voiture, ni chez vous pas des méchantes gens ; mais prenez quand même des précautions ; portes fermées, gardien, argent en banque, ne jamais en parler. Vous irez à Paris pour ce mariage et vous étudierez avec cette dame un séjour de quelques années dans cette ville, ou dans une autre grande ville. Patience toujours et luttes. Jour : dimanche, pierre : topaze, couleur : jaune d'or, parfum astral : Soleil, métal : or, maladies : cœur.

Mme DE LIEUSAINT.

Appel à la Bienfaisance

Souscription en faveur d'un abonné de la « Vie Mystérieuse » que le malheur vient de plonger subitement dans la nécessité.

Nous étions informés tout récemment qu'un de nos abonnés du Morbihan, M. Allain, père de quatre enfants sur qui le malheur s'acharnait depuis bien longtemps déjà, venait par surcroît de perdre le peu qui lui restait : le lit et le gîte, dans un stupide incendie. Ce malheureux est absolument réduit à la plus noire misère. La direction de la *Vie Mystérieuse* fit aussitôt le nécessaire pour envoyer quelques vêtements pour les enfants et quelques sous pour leur acheter du pain. Mais comme une modeste obole ne peut suffire au relèvement de cette famille en détresse, nous avons pensé ouvrir une petite souscription parmi nos abonnés et nos lecteurs, et nous les prions de vouloir bien envoyer leur offrande, si minime soit-elle, afin de sauver de la misère et peut-être de la mort quelques existences humaines. Nous ferons parvenir aussitôt aux intéressés les dons en argent et en nature qui nous seront faits.

Première liste. — Montant : 50 francs.

Deuxième liste

Mme Péreuilh (Maxime) ....Francs	3 »
M. Bernadac	2 »
Mme Jeanne	2 »
M. L. Bruchon	2 50
M. R. Jourdes..............................	1 »
Une abonnée de Saint-Macaire-en-Mauge	» 50
P. R.	» 50
J. Gounet, de Brive	10 »
Mlle L. Trouvé	2 »
Mlle Duchène	5 »

Pour répondre au désir exprimé par un grand nombre de nos lecteurs et abonnés, désireux de faire de la propagande autour de notre œuvre, nous consentons bien volontiers à une remise de 25 0/0 sur le prix de notre journal, à toute personne nous passant une commande d'au moins 20 numéros.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné (1) ______, demeurant
rue (2) ______, à ______
déclare m'abonner pour un an à la « Vie Mystérieuse ».
Sous ce pli { 5 fr. / 6 fr. } (3) montant de l'abonnement en ______
Comme Prime veuillez m'envoyer ______ (4)
J'ajoute à cet effet, au montant de mon abonnement, la somme de UN franc pour frais administratifs, frais d'envoi et de manutention.

SIGNATURE

(1) Nom et prénoms.
(2) Adresse complète (département et bureau de poste).
(3) Rayer la somme inutile suivant qu'on habite la France (5 fr.) ou l'Etranger (6 fr.).
(4) Voir d'autre part notre liste de primes.

(Bulletin à remplir, signer et envoyer affranchi à M. le Directeur de la « Vie Mystérieuse », 174, rue Saint-Jacques, Paris-5e.)

NOS PRIMES D'ABONNEMENT

Nous rappelons que tout nouvel abonné d'un an à notre publication peut recevoir, à titre de prime soit le BIJOU-ZODIACAL, correspondant au mois de naissance, soit la magnifique gravure : le Portrait du Christ, de Quentin Metsys, ou l'un des ouvrages suivants :

L'INDE MYSTÉRIEUSE, par Kadir.
LE CALVAIRE D'UNE HYPNOTISÉE, par Sylvain Déglantine.
LE LIVRE DE LA MORT, par Edouard Ganche.
LES DENTS DE GEORGETTE, par M.-C. Poinsot.
L'ÉTRANGE HISTOIRE D'ANDRÉ LERIS, par Jacques Nayral.

Joindre à toute demande un franc en timbres-poste pour frais de port et de manutention.

Si la prime demandée est le bijou-zodiacal, nous prions nos abonnés de ne pas oublier de nous indiquer leur mois de naissance. Nous ajouterons que plusieurs primes restent encore en attente dans nos bureaux parce que les ayants droit n'ont pas tenu compte de cette recommandation.

BON-PRIME
Offert par la VIE MYSTERIEUSE à ses ACHETEURS AU NUMERO
10 Juin

Ceux de nos lecteurs qui nous enverront en fin d'année, tous ces bons se suivant, accompagnés de UN FRANC pour frais de port et d'emballage, auront droit à l'une des PRIMES réservées à nos abonnés.

Paris. — Imprimerie Spéciale de la « Vie Mystérieuse », 217, rue Saint-Jacques. Le Gérant : A. BASCLE.